

L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

avril-juin 2020



« Capable d'enseigner »

NUMÉRO 98
avril-juin 2020

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

**Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine**
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

**SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION PASTORALE**
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Jongimpi Papu
Magulilo J. Mwakalonge
R. Danforth Francis
Mario Brito
Michel Kaminsky
Héctor Sánchez
Ron Clouzet
David Tasker
Measapogu Wilson
Gerald Theodore Du Preez
Houtman Sinaga
Bruno Raso
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Satúl Andrés Ortiz

RÉDACTEUR ADJOINT
Jorge L. Rodriguez

ÉDITION FRANÇAISE
Dina Albicy

RÉVISION
Francine Schweitzer

MISE EN PAGE
Daniel Medina Goff

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la Colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance biblique française ; la Bible du Semeur (SEM), © 2000, Société biblique internationale ; la Bible version Segond 21 (SG21), © 2007, Société biblique de Genève ; la traduction œcuménique de la Bible (TOB), © 2010, Société biblique française et éditions du Cerf.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine.
2905 NW 87 Avenue
Doral, Floride, 33172, États-Unis

**Revue imprimée et reliée par
USAMEX, INC.**
Imprimé au Mexique
Printed in Mexico

Images : ©Istock



SOMMAIRE

Sections

- 4 En perspective
Jorge L. Rodríguez
- 4 Éditorial
Elie Henry

Articles

- 6 Qu'est-ce que cela implique d'être un ancien ?
S. Yeuri Ferreira
- 9 Études bibliques christocentriques
Alberto R. Timm
- 12 Qu'enseignons-nous à nos enfants ?
Bertil Wiklander
- 18 Le ministère d'enseignement de Jésus
John Wesley Taylor V
- 23 Stratégies face aux faux enseignements
Jerry N. Page
- 24 « Capable d'enseigner »
Josney Rodríguez

Sermons

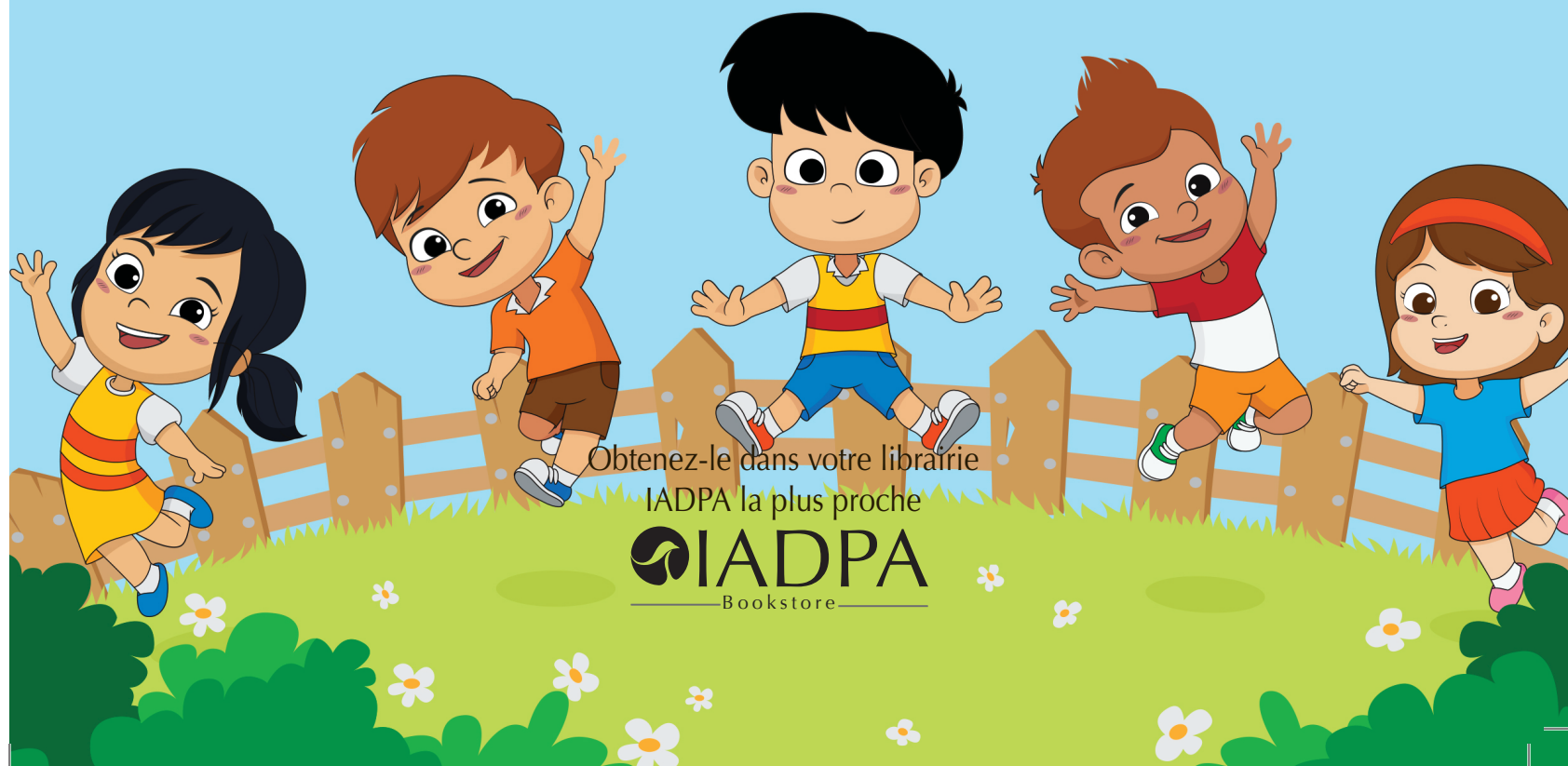
- 26 Sagesse et intelligence spirituelles
J. Vladimir Polanco
- 29 Je donne tout
Arnaldo Cruz

Un outil utile et simple



idéal pour aider les plus petits à prendre de bonnes habitudes
et à acquérir de bonnes valeurs.

Grâce à des jeux et à des activités, ce manuel
aidera les enfants à découvrir et à appliquer
les huit principes fondamentaux de la santé.



Obtenez-le dans votre librairie
IADPA la plus proche

IADPA
Bookstore



EN PERSPECTIVE

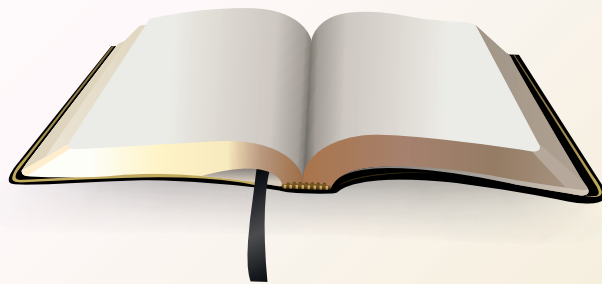
SI ON VOUS DEMANDAIT de décrire ce que signifie être ancien en seulement quatre mots, lesquels choisiriez-vous ? La revue que vous avez entre les mains est la première d'une série que nous avons conçue, conjointement avec le secrétariat de l'association pastorale de la Division interaméricaine, pour se pencher sur le ministère des anciens. Dans ce numéro et dans les trois prochains, nous étudierons quatre volets de la fonction d'ancien, dans le but de fournir des informations et des stratégies pour ce domaine. Les quatre volets de la fonction d'ancien que nous voulons aborder dans ces quatre numéros sont : l'enseignement, le ministère, la prédication et l'administration.

Dans cette première revue, nous commencerons avec l'enseignement. L'apôtre Paul a écrit à Timothée que les anciens doivent être « aptes à enseigner » (1 Timothée 3.2) et que ce que lui-même lui avait enseigné, il devait à son tour « [le confier] à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2.2). Ainsi, dès le début du christianisme, l'œuvre de l'enseignement et le ministère des anciens ont été étroitement liés. Je souhaite que la lecture de ces articles soit bénéfique pour vous, cher ancien, et que vous puissiez profiter de cette série d'études que nous commençons.

Jorge L. Rodríguez
Rédacteur adjoint
de L'ANCIEN

Connaître le vrai Dieu

ELIE HENRY





Elie Henry, président de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'UN DES PLUS BEAUX messages de la Bible réside dans le fait que Dieu veut établir et maintenir une relation avec les êtres humains. Cette relation implique une connaissance du vrai Dieu qui, pour reprendre les termes de Jésus, est la clé de la vie éternelle (voir Jean 17.3).

Des siècles avant la naissance du Christ et l'avènement de l'Évangile, le prophète Jérémie avait déjà fait référence à la connaissance de Dieu dans son message sur la nouvelle alliance : « Voici que les jours viennent, — Oracle de l'Éternel —, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda, une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue, quoique je sois leur maître, — Oracle de l'Éternel » (Jérémie 31.31,32). Cette nouvelle alliance que Dieu a promise apporterait trois résultats, selon Jérémie : tout d'abord, elle implique une intériorisation de la loi de Dieu : « Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur » (v. 33). En second lieu, il y aurait une pleine connaissance de Dieu par le peuple : « Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand » (v. 34) et en troisième lieu, cela irait de pair avec le pardon des péchés d'Israël : « Car je pardonnerai leur faute et je ne me souviendrai plus de leur péché » (v. 34).

Étant donné que cette édition de la revue L'ANCIEN/MINISTÈRE est dédiée à l'œuvre de l'enseignement que nous devons dispenser pour le bien de nos congrégations, je voudrais attirer votre attention sur la relation qui existe entre l'étude des Saintes Écritures et la connaissance de Dieu. Déjà en Deutéronome, le Seigneur avait prévu qu'il y ait en Israël un groupe de personnes chargées de l'enseignement de la loi au peuple (Deutéronome 17.9). En effet, l'histoire biblique rapporte que le roi Josaphat a envoyé des princes et des lévites pour qu'ils enseignent au peuple (voir 2 Chroniques 17.7-9). Cependant, le *Comentario bíblico adventista* [Commentaire biblique adventiste] indique que ces enseignants « n'ont pas instruit le peuple dans la vraie connaissance du Très-Haut »¹, c'est pourquoi Dieu

corrigerait cette situation au moyen de la nouvelle alliance, en gravant sa loi dans nos esprits et dans nos cœurs à travers le Christ et ce qu'il a accompli.

Dans la prophétie de Jérémie, la connaissance de Dieu par tout le peuple est une conséquence directe du fait que la loi soit écrite dans l'esprit et le cœur de tous. Dans cette perspective, il semble qu'on n'a plus besoin d'un groupe de personnes qui enseignent la loi et la connaissance du Seigneur, mais faisons une très courte pause : est-ce que cela signifie vraiment que l'enseignement n'est plus nécessaire après la première venue du Christ ? Non, en fait « c'est l'exhortation qui n'aurait plus sa place après la nouvelle alliance et non l'instruction »². Le Christ désire que la loi de Dieu soit écrite dans nos cœurs et il ne s'agit pas de la simple acquisition immédiate de la connaissance, mais d'une transformation des attitudes et des comportements (voir Jérémie 22.16). Le résultat de la nouvelle alliance n'est pas seulement la connaissance de la loi, mais du Dieu qui l'a donnée, c'est-à-dire une relation avec le Seigneur de l'alliance par la foi en Christ. Tel a toujours été le but de l'alliance : une relation entre Dieu et ses créatures.

Ellen White explique que les Écritures ont le pouvoir de nous conduire à la connaissance de Dieu : « la Parole enseigne des principes vivants et sacrés [...], des principes qu'ils doivent introduire dans la vie quotidienne ici-bas, et qu'ils emporteront avec eux à l'école du ciel »³. Chers anciens, tous les jours, le même Dieu qui a parlé à Jérémie veut nous parler à travers sa Parole, il désire avoir une relation avec votre église, il souhaite que la nouvelle alliance devienne effectivement une réalité dans nos vies, que nous croyions en ses prophètes et que nous le servions comme ses plus proches collaborateurs. Accomplissons notre ministère et travaillons ensemble pour que d'autres puissent aussi atteindre une nouvelle élévation spirituelle.

1. Francis D. Nichol éd., *Comentario bíblico adventista* [Commentaire biblique adventiste], Buenos Aires, ACES, 1995, vol. 4, p. 499.

2. F. B. Huey, « Jeremiah, Lamentations », [Jérémie, Lamentations], vol. 16, *The New American Commentary* [Nouveau commentaire américain], Nashville, Broadman & Holman Publishers, 1993, p. 285, 286.

3. Ellen G. White, *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, « La parole et les œuvres de Dieu », p. 366.

S. Yeuri Ferreira, directeur du Ministère hispanique à la Fédération du Grand New York.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Qu'est-ce que cela implique d'être un ancien ?

S. YEURI FERREIRA

J'AI GRANDI dans une église dynamique qui donnait des opportunités à ses jeunes. Alors que je n'avais que dix-sept ans, j'ai eu le privilège de servir en tant qu'ancien dans cette congrégation. Je me souviens du jour où le secrétaire du comité des nominations m'a annoncé la nouvelle. Au début, je n'arrivais pas à y croire. Je dois admettre, cependant, que je me suis senti très heureux et honoré, et quelque peu déconcerté. Plusieurs doutes et questions me sont venus à l'esprit, mais celle qui ne cessait de se répéter était : « Et maintenant, c'est quoi la suite ? » Je vous invite à faire une brève analyse de ce que cela implique d'être un ancien, des exigences, des responsabilités et de l'engagement envers la Parole de Dieu.

Exigences bibliques pour l'anciennat

Quelles sont les qualités requises pour être éligible en tant qu'ancien ?

Dans deux de ses lettres, l'apôtre Paul souligne les principales caractéristiques d'un ancien. « Il faut qu'un dirigeant d'Église soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, raisonnable et convenable, hospitalier, capable d'enseigner ; qu'il ne soit ni buveur ni violent, mais doux et pacifique ; qu'il ne soit pas attaché à l'argent ; qu'il soit capable de bien diriger sa propre famille et d'obtenir que ses enfants lui obéissent avec un entier respect. En effet, si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre famille, comment pourrait-il prendre soin de l'Église de Dieu ? Il ne doit pas être récemment converti ; sinon, il risquerait de s'enfler d'orgueil et de finir par être condamné comme le diable. Il faut aussi qu'il

mérite le respect des non-chrétiens, afin qu'il ne soit pas méprisé et qu'il ne tombe pas dans les pièges du diable » (1 Timothée 3.2-7, BFC).

« En effet, un dirigeant d'Église étant chargé de s'occuper des affaires de Dieu, il doit être irréprochable : qu'il ne soit ni arrogant, colérique, buveur ou violent, qu'il ne recherche pas les gains malhonnêtes. Il doit être hospitalier et aimer ce qui est bien. Il faut qu'il soit raisonnable, juste, saint et maître de lui. Il doit être fermement attaché au message digne de foi, conforme à la doctrine reçue. Ainsi, il sera capable d'encourager les autres par le véritable enseignement et il pourra démontrer leur erreur à ceux qui le contredisent » (Tite 1.7-9, BFC).

S'il y a une chose qui ressort de la lecture de ces textes, c'est l'accent mis par l'apôtre sur les qualités morales et spirituelles de l'ancien. En d'autres termes, la principale qualification recherchée chez un ancien d'église est liée à son caractère. Il doit refléter le caractère de Jésus. Il est très important d'insister sur ce point, car nous commettrions l'erreur de penser que le leadership est la caractéristique la plus importante du poste. Certes, la capacité de diriger est importante dans le travail de l'ancien, mais un caractère pieux est indispensable. Je suis tout à fait d'accord avec la pensée de Jeramie Rinne : « Un ancien vertueux ayant des compétences médiocres en leadership est bien plus efficace qu'un leader charismatique ayant des défauts moraux apparents »¹.

Nous devons être clairs sur une chose, c'est que l'ancien ne doit pas être choisi « en fonction de sa position sociale, ou de son don oratoire, mais plutôt en fonction de sa consécration et sa spiritualité dans la conduite de l'Église »².



Comme l'affirme notre *Manuel d'Église* à juste titre, les principales caractéristiques de l'ancien sont son aptitude morale et religieuse³.

Les responsabilités de l'ancien

La Bible nous montre en divers passages ce qu'est le rôle de l'ancien. En étudiant le texte sacré, nous relevons cinq responsabilités fondamentales attendues de chaque ancien. Premièrement, il est appelé à résoudre les conflits susceptibles de survenir dans l'église.

Quelques hommes vinrent de Judée à Antioche et se mirent à donner aux frères cet enseignement : « Vous ne pouvez pas être sauvés si vous ne vous faites pas circoncire comme la loi de Moïse l'ordonne ». Paul et Barnabas les désapprouvèrent et eurent une violente discussion avec eux à ce sujet. On décida alors que Paul, Barnabas et quelques autres personnes d'Antioche iraient à Jérusalem pour parler de cette affaire avec les apôtres et les anciens (Actes 15.1,2, BFC). Lorsque des problèmes et des conflits surgissaient dans l'Église chrétienne primitive, les anciens jouaient un rôle fondamental dans la résolution de ces difficultés, avec les apôtres.

Deuxièmement, la Bible dit que les anciens doivent prier pour les malades. « L'un de vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église ; ceux-ci prieront pour lui et verseront

quelques gouttes d'huile sur sa tête au nom du Seigneur. Une telle prière, faite avec foi, sauvera le malade : le Seigneur le remettra debout, et les péchés qu'il a commis lui seront pardonnés » (Jacques 5.14,15, BFC).

Troisièmement, les anciens doivent s'occuper de l'Église en faisant preuve d'humilité. « Je m'adresse maintenant à ceux qui, parmi vous, sont anciens d'Église. Je suis ancien moi aussi ; je suis témoin des souffrances du Christ et j'aurai part à la gloire qui va être révélée. Voici ce que je leur demande : prenez soin comme des bergers du troupeau que Dieu vous a confié, veillez sur lui non par obligation, mais de bon cœur, comme Dieu le désire. Agissez non par désir de vous enrichir, mais par dévouement. Ne cherchez pas à dominer ceux qui ont été confiés à votre garde, mais soyez des modèles pour le troupeau » (1 Pierre 5.1-3, BFC).

La quatrième responsabilité de l'ancien est de protéger la vie spirituelle de son église. « Obéissez à vos dirigeants et soyez-leur soumis. En effet, ils veillent constamment sur vous, puisqu'ils devront rendre compte à Dieu. Faites en sorte qu'ils puissent accomplir leur tâche avec joie, et non en se plaignant, ce qui ne vous serait d'aucun profit » (Hébreux 13.7). Bien que ce verset ne mentionne pas spécifiquement le mot « anciens », le contexte fait référence aux dirigeants de l'église. Ils doivent répondre de la vie spirituelle de la congrégation.





Finalement, les anciens sont chargés d'enseigner la Parole de Dieu. Il est intéressant et frappant de constater que le Nouveau Testament ne fait pas beaucoup de différence entre le rôle du pasteur et celui de l'ancien. Selon les biblistes, le terme pasteur vient du grec *poimen*. *Poimen* peut, littéralement, se référer à un berger, comme ceux trouvés dans les champs lors de la naissance de Jésus, d'après Luc. Cependant, *poimen* a un sens plus large, puisqu'il existe un verbe dérivé connu sous le nom de *poimaino*, qui peut être traduit par « paître » ou « prendre soin d'un troupeau ». Ainsi un berger, selon ces termes grecs, est celui qui prend soin et veille sur le troupeau.

Le Nouveau Testament attribue, spirituellement parlant, la responsabilité de veiller sur le troupeau à l'ancien et au pasteur. Considérons le verset suivant où le verbe *poimaino* est utilisé pour désigner le rôle de l'ancien : « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour faire paître [*poimaino*] l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang » (Actes 20.28, Colombe). Avez-vous remarqué ? La fonction de l'ancien est la même que celle du pasteur !

Maintenant, quel est le rôle principal du pasteur ? Dans Éphésiens 4.11, Paul déclare que Dieu « a fait des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des enseignants ». Il est bien connu que « pasteur » et « enseignant » sont indissociables lorsqu'il s'agit de décrire la fonction ou le rôle du pasteur. Donc, les pasteurs de l'église sont aussi des enseignants. Nous pouvons donc conclure que le premier rôle de l'ancien, comme celui du pasteur, est d'enseigner.

L'ancien et la Parole de Dieu

Comme nous l'avons déjà vu dans 1 Timothée 3.1-7 et Tite 1.6-9, on y trouve la description du type de personne que l'ancien est appelé à être. Cependant, si nous observons bien, nous nous apercevons que les deux textes nous disent aussi ce qu'il est appelé à faire. Par exemple, dans Tite 1.9 (MAR), on nous dit que l'ancien devrait : « retenir ferme la parole de la vérité comme elle lui a été enseignée, afin qu'il soit capable tant d'exhorter par la saine doctrine, que de convaincre les contredisants ». Analysons brièvement ce passage.

En premier lieu, il doit « retenir la Parole ». Selon le *Dictionnaire Larousse* en ligne, « retenir » signifie « fixer quelque chose dans sa mémoire » ou « empêcher quelque chose de partir, de bouger, ou de tomber ». Ce terme implique un engagement et une conviction inébranlables envers les Écritures⁴. Par conséquent, tout candidat âgé qui ne manifeste pas un amour profond et une fidélité à la Parole de Dieu, toute personne qui n'applique pas fidèlement à sa propre vie les enseignements de la Parole, et n'en fait pas sa règle et sa norme de vie, n'est pas apte à devenir ancien. Et, j'irai un peu plus

loin : celui qui, face aux pressions idéologiques, sociales ou familiales, compromet sa foi ou dilue sa fidélité à la Parole, n'est pas apte à assumer la responsabilité d'un ancien.

Deuxièmement, il doit « exhorter et enseigner ». Le verbe exhorter est lié au nom que Jésus a donné à l'Esprit Saint : le *Consolateur* ou le *Conseiller*. Il fait littéralement référence à quelqu'un qui nous soutient. Il doit exercer un ministère de consolation, de conseil et d'exhortation. « De la même façon que le maître se tient aux côtés de l'étudiant pour l'aider à résoudre ses problèmes et lui apprendre à les résoudre, ou que l'avocat se tient aux côtés de son client pour le défendre au tribunal, ou que l'ami se tient aux côtés de son compagnon pour le consoler, le conseiller ou pour le corriger, ainsi agit l'ancien pour le bien des fidèles »⁵.

En plus d'exhorter, il doit enseigner. John MacArthur affirme que « les anciens devraient se spécialiser dans l'enseignement. Ils doivent avoir la capacité de communiquer la Parole de Dieu et l'intégrité pour rendre leur doctrine crédible »⁶.

Enfin, on attend de l'ancien qu'il sache « convaincre les contradicteurs ». Calvin dit que le chef de l'église devrait avoir deux tons de voix : « l'un pour rassembler les brebis et l'autre pour chasser les loups et les voleurs »⁷. La santé et le bien-être de la congrégation dépendent des anciens qui sont continuellement sur leurs gardes contre les ruses des faux enseignants. L'ancien doit utiliser la Parole pour combattre l'erreur, résister aux faux enseignants et protéger l'intégrité du troupeau.

Telles sont les responsabilités de l'ancien par rapport à la Parole : la connaître, la vivre, s'y accrocher et l'utiliser pour exhorter les croyants et réfuter l'erreur. Bien qu'une bonne présentation orale de la Parole puisse grandement contribuer à l'accomplissement de ces responsabilités, elles ne font pas nécessairement référence à la prédication. Ce que nous avons mentionné, c'est la capacité d'utiliser la Parole comme base pour administrer la maison de Dieu, pour converser avec les gens, pour faire des visites, et dans tous les autres domaines du ministère de l'église.

1. Jeramie Rinne, *Los ancianos de la iglesia* [Les anciens d'église], Washington D. C., 9 Marks, 2015, p. 22.

2. *Manual para dirigentes de iglesia* [Mémento de l'ancien], IADPA, 2001, p. 17.

3. *Ibid.*, p. 61.

4. George W. Knight III, « Pastoral Epistles » [Les épîtres pastorales], *The New international Greek Testament Commentary* [Nouveau commentaire international du Testament grec], Grand Rapids, Eerdmans, 1992, p. 293.

5. D. F. Burt, *Por qué Necesitamos Pastores* [Pourquoi nous avons besoin de pasteurs], Tite 1.1-16, Barcelone, Andamio, 1999, p. 136.

6. John MacArthur, *El plan del Señor para la iglesia* [Le plan du Seigneur pour l'église], Grand Rapids, Portavoz, 2005, p. 235.

7. Jean Calvin, *The Second Epistle of Paul to the Corinthians, and the Epistles to Timothy, Titus and Philemon* [La seconde lettre de Paul aux Corinthiens, et les épîtres à Timothée, Tite et Philémon], p. 361.



Alberto R. Timm, directeur adjoint du Centre Ellen G. White à Silver Springs, Maryland, États-Unis.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Études bibliques christocentriques

ALBERTO R. TIMM



CHAQUE JOUR, DES MILLIERS de nouveaux convertis entrent dans notre Église. Ils font partie des nouvelles générations qui se joignent au peuple de Dieu avec le désir ardent de trouver le salut en Christ. Lorsqu'ils sont baptisés et acceptés comme membres de l'Église, nous nous réjouissons à la pensée que nous avons fait un travail approfondi et que le salut des nouveaux croyants est devenu une réalité.

En fait, cela arrive un nombre incalculable de fois. Mais dans beaucoup d'autres cas, les gens se joignent à l'Église sans avoir eu une expérience de vie avec le Christ, même s'ils ont officiellement reçu le titre de chrétien. Cela nous amène à considérer certains aspects importants de la manière dont nous présentons le Christ à ceux qui étudient les Écritures pour le baptême.



Comment amener quelqu'un à accepter le Christ ?

Si nous sommes sincères, nous devons reconnaître que la plupart d'entre nous s'attendent à ce que l'étudiant accepte automatiquement le Christ et soit prêt pour le baptême après une série complète d'études bibliques doctrinales. Mais l'expérience a montré qu'une relation vivante avec le Christ ne naît pas naturellement de la simple acceptation théorique et formelle du Christ ou des doctrines chrétiennes. La triste réalité est que « des noms peuvent être inscrits dans les registres d'église sur la terre, sans l'être dans le livre de vie »¹. La raison en est que, comme l'a écrit Ellen White, « le fait d'accepter de nouvelles théories et d'adhérer à une Église ne procure à personne une vie nouvelle, même si l'Église dont on fait partie repose sur le véritable fondement. Le fait d'appartenir à une Église ne saurait se substituer à la conversion. Avoir son nom sur les registres d'une église n'a aucune valeur pour quiconque si le cœur n'est pas véritablement changé »².

En vérité, nous ne parviendrons jamais à conduire les pécheurs à la conversion et à une relation vivante avec le Christ par un endoctrinement formel froid et insipide. Ils ont besoin de comprendre le plan du salut, et ils doivent être poussés à accepter le Christ comme leur Sauveur personnel. Pour cela, ils doivent rencontrer et affronter la croix du Christ et comprendre le grand sacrifice que Jésus a fait pour leur salut. Des mentions sporadiques et des allusions indirectes ne suffisent pas. Nous devons les inviter personnellement et directement à accepter le Christ, car c'était la méthode du Christ lui-même et de l'Église primitive (Jean 3.1-15 ; 4.1-26 ; Actes 16.30,31 ; 26.28,29).

À quel moment une personne devrait accepter le Christ ?

Ellen G. White répond clairement à cette question en déclarant que « la première et la plus importante des choses est d'attendrir et d'adoucir l'âme en présentant notre Seigneur Jésus-Christ comme le Sauveur qui pardonne le péché »³.

La façon dont une personne s'intéresse à l'étude de la Bible peut varier et cela signifie que la façon dont les études sont introduites peut aussi varier. Par exemple, pour une personne qui s'intéresse à la situation mondiale actuelle, il est recommandé de commencer l'étude par le thème du retour du Christ ; pour une autre, le thème initial peut être lié à l'origine de la Bible, etc. Cependant, dès que possible, le plan du salut doit être présenté, en essayant de conduire la personne à accepter le Christ comme Sauveur et Seigneur de

sa vie. Cet aspect est très important si nous voulons que nos candidats au baptême soient convertis et pas seulement convaincus.

Si nous nous attendons à ce que la personne prenne la décision d'accepter le Christ dès la fin des études, nous aurons certainement des problèmes. Au fur et à mesure que nous avançons dans l'étude des vérités bibliques, il est normal que nous nous attendions à ce que l'étudiant se mette à vivre conformément aux doctrines et aux principes présentés. Cependant, si la personne n'a pas encore le Christ dans son cœur, elle peut être d'accord avec tout ce que nous lui avons présenté, mais en même temps elle ne sera pas motivée pour mettre en pratique les principes qu'elle a appris ; et si elle le fait, elle sera légaliste, car toute obéissance sans le Christ est un simple formalisme.

Les paroles du Christ : « Si vous m'aimez, vous obéirez à mes commandements » (Jean 14.15), montrent clairement que l'amour du Christ doit d'abord inonder le cœur pour que l'obéissance soit authentique. Si, tout au long des études, l'étudiant acquiert une obéissance légaliste, dont la motivation est basée uniquement sur le concept du bien et du mal, nous aurons probablement du mal à essayer de corriger cela à l'avenir. Une fois qu'une personne a accepté le Christ dans sa vie, l'obéissance sera spontanée et jaillira de l'intérieur comme une réponse d'amour à son Sauveur (2 Corinthiens 5.17).

Études christocentriques

Une fois que la personne s'est abandonnée au Christ, notre travail n'est pas encore terminé. Nous devons continuer à présenter les doctrines et les principes bibliques comme des manifestations de la volonté du Christ pour notre vie et comme preuve de notre amour pour Celui qui nous a aimés le premier (voir 1 Jean 2.3-6 ; 4.19). Ellen G. White a écrit : « Un sermon ne doit jamais être prêché ou un enseignement biblique donné sur un sujet quelconque sans conduire l'auditeur à "l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde" (Jean 1.29). Toute vraie doctrine place le Christ au centre. Chaque précepte est renforcé par ses paroles » (Jean 1.29)⁴.

« Le pasteur George C. Tenney (1847-1921) a écrit : "Certes, le Christ est le grand personnage central de toute doctrine biblique et une religion sans le Christ n'est pas une religion biblique [...]. Pour cette raison, si les doctrines que nous présentons n'exaltent pas le Christ, elles sont dignes de censure, et l'objection est pertinente" (*Review and Herald*, 16 septembre 1880). Ainsi, nous ne devons jamais cesser d'exalter le Christ comme le personnage central de toute la Bible, comme le grand législateur, comme le Seigneur du



sabbat, comme Celui qui donne la vie éternelle... afin que chaque doctrine trouve son véritable centre en Christ. En effet, quelle perte pour celui qui, comprenant les fortes revendications de la Loi, ne comprend toujours pas la grâce débordante du Christ »⁵.

L'Église primitive insistait beaucoup sur le Christ. Ses sermons et ses discours ont toujours exalté le Christ comme Celui qui était mort, ressuscité et monté au ciel, où il demeure à la droite de Dieu et d'où il va bientôt revenir. Cet accent exclusif mis sur Jésus était « le secret de la vie et de la puissance qui caractérisent l'histoire de l'Église primitive. »⁶. Le but de tout ancien est d'exalter Jésus-Christ dans chaque sermon et étude biblique ; nous devons présenter le Christ comme la solution aux problèmes de l'humanité afin qu'en le voyant, beaucoup puissent l'accepter et être sauvés. Quand cela se produira, une nouvelle puissance de persuasion accompagnera notre travail, et les nouvelles générations entreprendront dans l'église avec une ferveur renouvelée.

Les nouveaux convertis et le témoignage

Comme « Toute âme unie au Christ aura un rôle efficace auprès de tous ceux qui l'entourent »⁷, la question se pose : quand donc les nouveaux convertis devraient-ils commencer à témoigner pour le Christ ? Voici la réponse : « Tout vrai disciple naît dans le royaume de Dieu en tant que missionnaire. Celui qui boit aux eaux de la vie devient lui-même une source de vie. Celui qui a reçu devient fournisseur »⁸. Par conséquent, dès que la personne a accepté le Christ, elle doit lui rendre témoignage.

Cependant, certains pourraient soutenir que les nouveaux convertis ne possèdent pas encore suffisamment de connaissances doctrinales pour cela. Il est vrai qu'ils n'ont peut-être pas encore une connaissance approfondie et suffisante des vérités bibliques pour donner une série complète d'études bibliques ; mais cela ne les empêche pas, comme la Samaritaine (voir Jean 4), de partager avec les autres la joie de leur expérience avec le Christ.

Beaucoup de nos congrégations se sont efforcées de mettre en œuvre de nouvelles méthodes dans le but d'inclure tous les membres d'église dans le travail missionnaire. Beaucoup d'entre nous, pasteurs et anciens, ont prêché des sermons véhéments pour motiver et réveiller l'Église de sa léthargie, mais malheureusement, seule une minorité a accepté le défi de participer activement à la mission. Où est l'erreur ? Je crois que le nœud du problème ne réside pas tant dans les sermons et les méthodes que nous proposons, mais dans le moment où nous essayons d'inclure de nouveaux convertis dans le travail missionnaire. La sagesse populaire dit qu'« il faut battre le fer quand il est chaud » et que les vertus

attendues du futur époux doivent être développées avant le mariage. Ne faut-il pas faire de même avec les nouveaux convertis ? Devrions-nous laisser le « premier amour » des nouveaux convertis se refroidir, et ensuite les motiver pour qu'ils accomplissent à nouveau la mission ?

Conclusion

Tout d'abord, nous devons présenter le plan du salut le plus tôt possible, dès qu'une occasion appropriée se présente, afin d'amener l'étudiant à accepter le Christ comme le Sauveur et le Seigneur de sa vie.

Ensuite, nous devrions donner un accent christocentrique à toutes les études bibliques ultérieures afin de confirmer l'expérience personnelle de l'étudiant avec le Christ et sa Parole.

Ensuite, nous devons éduquer la personne dans l'art de témoigner pour le Christ à la famille et aux amis. Ce témoignage ne signifie pas nécessairement une étude approfondie de la Bible, mais la communication simple et sincère de ce que le Christ a fait et représente dans sa vie. Un tel témoignage ouvrira d'innombrables cœurs à l'accueil du Christ et de sa Parole.

Si nous mettons ces indications en pratique, il est certain que dans peu de temps nos églises deviendront dynamiques et pleines de vie, et le doux parfum du Christ touchera les cœurs et attirera les pécheurs au salut en Christ. Car nous ne parviendrons jamais à conduire les pécheurs à la conversion sans exalter « les charmes incomparables du Christ ».

1. Ellen White, *Messages à la jeunesse*, chap. 130, p. 382.

2. Id., *Évangéliser*, chap. 9, p. 239.

3. Id., *Testimonies for the Church*, vol. 6, chap. 4, p. 53.

4. *Ibid.*

5. A. V. Olson, *Through Crisis to Victory [Des épreuves à la victoire]*, Washington D. C., Review and Herald, 1966, p. 16.

6. Ellen White, *Conquérants pacifiques*, chap. 6, p. 57.

7. Id., *Évangéliser*, section. 9, p. 288.

8. Id., *Jésus-Christ*, IADPA, 2018, chap. 19, p. 160.

Bertil Wiklander, président de la Division transeuropéenne.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Qu'enseignons-nous à nos enfants ?¹

BERTIL WIKLANDER

DANS NOS STATISTIQUES OFFICIELLES d'adhésion, nous ne recensons pas les enfants, mais ils sont d'une importance cruciale pour nous, et ils ont une valeur énorme aux yeux de Dieu. Ils peuvent jouer un rôle significatif dans la mission de Dieu pour le monde perdu. Ainsi, l'Église a assumé la tâche consistant à enseigner aux enfants les choses du Seigneur, à travers les foyers chrétiens, les écoles, les Écoles du sabbat et les clubs des Explorateurs.

Que devrait enseigner l'Église ? Et comment cet enseignement apportera-t-il la paix à nos enfants ? Ésaïe nous lance trois défis.

Qu'enseignons-nous à nos enfants ?

Tout ce que nous enseignons à nos enfants, dit Ésaïe, devrait leur apporter la paix de Dieu. La paix est souvent associée à la liberté, et la liberté a souvent été comparée au fait de voler. Pendant des siècles, les êtres humains ont essayé de se libérer de la contrainte de ne pas avoir des ailes au moment de leur création. Il y a environ mille ans, un moine anglais, Eilmer de Malmesbury, a fait l'une des premières tentatives de vol connues. Il a fixé des

*« Tes enfants seront tous mes disciples,
ils vivront en pleine prospérité »
(Ésaïe 54.13).*



ailles à ses mains et à ses pieds et s'est jeté du sommet d'une tour. Il a réussi à voler plus de 200 mètres, mais son atterrissage n'a pas été du tout réussi.

Depuis lors, de nombreuses tentatives ont été faites pour voler. Les humains avaient de la curiosité, de la vision et du courage. Cependant, ce n'était pas suffisant pour assurer le succès de leur entreprise. Leur problème était leur connaissance limitée. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que l'homme a commencé à maîtriser l'art du vol à voile, et c'est de là qu'est née une nouvelle connaissance des lois de l'aérodynamique.

L'histoire des tentatives humaines de voler nous apprend quelque chose sur le désir de réussir dans la vie. Comment vivre sa vie avec un sentiment de liberté et d'authenticité ? Il ne suffit pas d'avoir de la curiosité, des rêves et du courage. Il ne suffit pas d'être doué, de s'intéresser, d'avoir de l'imagination, de travailler dur ou d'avoir de la créativité et de la force pour agir. Pour réussir, il faut avoir une connaissance adéquate de la vie, de qui nous sommes et pourquoi nous sommes ici. Cela s'applique à ce que nous enseignons à nos enfants.

Ellen White a dit : « C'est dans la connaissance de Dieu que prennent leur source toute véritable science et toute formation authentique. Dans quelque domaine que ce soit, physique, mental ou spirituel et où que nous portions nos regards, en en dehors du fléau du péché, cette évidence s'impose. Quelle que soit notre ligne de recherche, si nous souhaitons sincèrement parvenir à la vérité, nous sommes mis en contact avec l'intelligence invisible et toute-puissante qui est à l'œuvre partout. L'esprit de l'homme est en communion avec l'esprit de Dieu, le fini avec l'infini. L'effet de cette communion sur le corps, l'esprit et l'âme dépasse tout ce qu'on peut concevoir »².

La connaissance que nous enseignons à nos enfants doit naître de la communion avec Dieu. La connaissance de Dieu accorde la liberté et la paix, parce que Dieu étend la capacité de notre esprit au-delà de tout ce que nous pouvons penser ou imaginer. En ce qui concerne la liberté, Jésus a dit : « Si vous restez fidèles

à mes paroles, vous êtes vraiment mes disciples ; ainsi vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jean 8.31,32, BFC). Ici, Jésus se réfère à Dieu quand il dit « vérité ». La vie des enfants est formée par leur connaissance de Dieu, qu'ils trouvent en Jésus sous l'influence du Saint-Esprit.

Par conséquent, notre objectif ultime doit être plus que de divertir les enfants. Notre but n'est pas de les divertir, ou de leur donner de l'information, comme si cela pouvait les sauver. Notre objectif ultime est de faire d'eux des disciples du Christ, capables de comprendre et de connaître Dieu qui nous libère et nous permet de nous élever dans les lieux célestes.

Parfois, ce que nous offrons à nos enfants à l'église, c'est une image déformée de Dieu qui les paralyse plutôt que de les rendre libres ; qui les maintient attachés plutôt que de les aider à s'élever ; qui les garde pleins de colère, de culpabilité et de peur plutôt que de paix.

Je me souviens de mon enfance à l'église. Des hommes et des femmes dévoués et pieux m'ont appris comment me comporter. Les histoires de l'oncle Arthur ont renforcé leur enseignement. Pour renforcer leur position, ils m'ont appris à connaître le Grand Juge, le Dieu qui m'observait toujours pour voir si je faisais quelque chose de mal. On m'a appris à faire attention à ce que je faisais, parce que le Père me regardait d'en haut. La chanson comportait plusieurs versets, et chaque verset introduisait une autre partie de moi-même avec laquelle je devais faire attention : les yeux, la bouche, les oreilles, les mains et les pieds. Le sens de la vie était de bien se comporter, et Dieu était le chef de la police.

Au lieu de me donner la paix, ce genre d'enseignement m'a fait me sentir coupable. Il m'a rendu esclave et m'a privé de ma liberté et de ma dignité. Il m'a poussé à contrecœur à prendre mon envol, mais seulement avec une tête si pleine d'instructions vagues et de peur que le vol se terminait souvent par un échec. On m'a enseigné que Dieu rendait la vie plus difficile qu'elle ne l'était déjà en soi. Je n'ai pas toujours appris à voir Dieu comme mon ami et mon aide pour faire face aux défis de la vie. Je n'ai pas été « enseigné par le Seigneur » mais par des êtres humains faibles qui ont lutté pour produire en moi un comportement légaliste parfait. Pour eux, le mode de vie était plus important que la vie.

Et le résultat, c'est que j'ai cessé de voir l'église comme un bon endroit. Heureusement, j'avais un foyer où j'étais aimé de façon inconditionnelle. Et Dieu a été patient avec moi. Mais je n'ai pas toujours obtenu de l'église la « grande paix » que Dieu m'avait promise.

Nous devons enseigner à nos enfants à faire l'expérience de Dieu lui-même et non pas seulement une théorie sans fondement sur lui. Ils doivent être capables d'aimer et de faire confiance à Dieu, d'avoir une relation avec lui, et doivent savoir qu'ils peuvent



toujours revenir à lui. Il est le Père qui attend toujours leur retour, même s'ils ont perdu leur héritage, leur statut et leurs amis. Même s'ils ont été prodigues dans un pays étranger pendant des années, il est le Dieu qui les attend et les embrasse à leur retour.

Nous ne pouvons pas enseigner cela à moins d'en avoir fait l'expérience nous-mêmes. Si nous ne venons pas à Jésus nous-mêmes comme pécheurs totalement dépendants de Dieu, nos enfants ne verront pas qu'il est parfois possible d'échouer et de pouvoir tout de même aller de l'avant par sa grâce. Si nos enfants ne voient pas en nous cette relation de dépendance, aussi coûteux et beau que soit notre matériel pédagogique, nous ne leur inculquerons pas la vérité, ils ne seront pas libérés et ne trouveront pas la paix.

Quels sont les résultats escomptés ?

Quand la Bible lève le rideau sur le monde créé, comme Dieu l'a voulu, nous voyons l'équilibre et l'harmonie d'un monde en paix. En fait, le dessein de Dieu en concevant notre monde était de partager la paix qui existait dans son propre esprit. Par conséquent, la paix de Dieu incarne le sens le plus profond de la vie et peut être perçue un peu partout sur la terre dont il est le Créateur.

La Bible enseigne aussi que la paix de Dieu doit être continuellement défendue contre les forces destructrices. Par conséquent, Dieu est toujours à l'œuvre. Dans une lutte continuelle, il cherche à rétablir sa paix dans la vie des hommes.

Pour les croyants de la Bible, les ténèbres de la nuit, le désert improductif et les vagues rugissantes de la mer rappellent donc constamment deux puissances opposées : la menace de la puissance du destructeur, le chaos du mal et le Dieu puissant qui nous donne la paix.

Tout ce qui est positif découle du Dieu de la vie. Cependant, rien n'est à prendre pour acquis. Avoir du pain quotidien sur nos tables est une source de joie profonde et d'humble gratitude, car c'est un signe de la paix de Dieu qui l'emporte sur les ténèbres. Lorsque nous enseignons aux enfants cette vision dynamique de la vie, nous leur donnons des outils pour vivre. Cette connaissance leur permet d'apprécier la paix de Dieu quand quelque chose de bon leur arrive, et de lutter contre le mal et les ténèbres.

C'est un signal alarmant que le nombre de suicides d'enfants augmente partout dans le monde. En Suède, il y a quelques années, deux enfants se suicidaient chaque semaine. Au Danemark, le suicide a causé 10 % de tous les décès chez les garçons âgés de 10 à 19 ans. La raison en est le manque de relations de qualité avec leurs parents et l'absence de principes éthiques clairs fondés sur la paix de Dieu. Le facteur le plus important est





le fait que beaucoup d'enfants se sentaient inutiles, que leur présence n'était pas nécessaire et qu'ils grandissaient avec des parents qui n'avaient pas de temps pour eux. Beaucoup de ces enfants cherchent à se consoler dans les drogues et l'alcool. L'étape suivante est la mort.

Au milieu de toute cette agitation et de cette souffrance humaine se dresse l'Église. Nous sommes des instruments de la paix de Dieu dans ce monde. Nous nous opposons aux forces destructrices qui s'exercent autour de nous. Cela doit signifier au moins deux choses :

La première est que nous devons diriger nos enfants vers une vie de service en tant que collaborateurs du Créateur et Soutien des autres êtres humains. Deuxièmement, nous ne devons pas focaliser notre enseignement uniquement sur nos enfants ; une approche repliée sur nous-mêmes en ce qui concerne l'enseignement des enfants engendrera une église repliée sur elle-même. La doctrine la plus importante mais oubliée dans l'église est que les personnes perdues sont importantes pour Dieu et, par conséquent, pour nous. Notre travail auprès des enfants est tout à fait vital et fondamental, en particulier lorsque nous semons en eux la compassion et l'amour pour les autres. Jésus nous a dit de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés (voir Jean 13.34).

Comment enseigner nos enfants

Notre texte dit : « Tes enfants seront tous mes disciples ». Cela signifie que quelqu'un doit être le porte-parole du Seigneur auprès de nos enfants. Les enfants apprennent en observant l'exemple des adultes.

Servir les enfants signifie que nous sommes un modèle de service pour eux. Au lieu de mettre l'accent sur un comportement juste, souvent statique et mesuré par des règles, nous pouvons enseigner à nos enfants la joie du service. Il n'y a pas de meilleur moyen que de leur montrer comment nous les servons.

J'ai eu de merveilleux exemples de serviteurs chrétiens dans mon enfance. Je me souviens d'une femme célibataire d'âge moyen qui passait ses samedis soirs et ses dimanches à inculquer l'amour de l'église à nos enfants et à nos jeunes. Elle s'est arrangée pour que nous nous amusions et est restée là, ravie de voir que nous nous divertissions. Elle a tout fait pour que nous nous sentions membres de la famille de l'église. Elle était un grand exemple de service chrétien. Et aucune histoire, aucune lecture, aucune théorie ne pourrait remplacer un exemple vivant.

Jésus nous a donné un exemple du véritable esprit de service chrétien. Il est entré dans le monde de la souffrance et a porté toutes les faiblesses et tous les besoins humains. Il s'identifiait aux pécheurs, souffrait avec eux et pour eux, pour apporter la guérison physique et spirituelle.

Tout comme avec Israël au temps d'Ésaïe, notre avenir dépend du fait que nos enfants soient « disciples du Seigneur ». Notre tâche auprès des enfants nécessite une nouvelle approche. Le Seigneur doit devenir leur maître, et quand cela arrivera, « la paix de nos enfants sera grande ».

1. Adapté par Kathy Beagles sur la base d'une allocution prononcée lors de la réunion consultative de la Division transeuropéenne du Ministère auprès des enfants, avril 2002.

2. Ellen G. White, *Éducation*, IADPA, 2013, chap. 1, p. 14.

Toute relation de couple traverse diverses étapes.

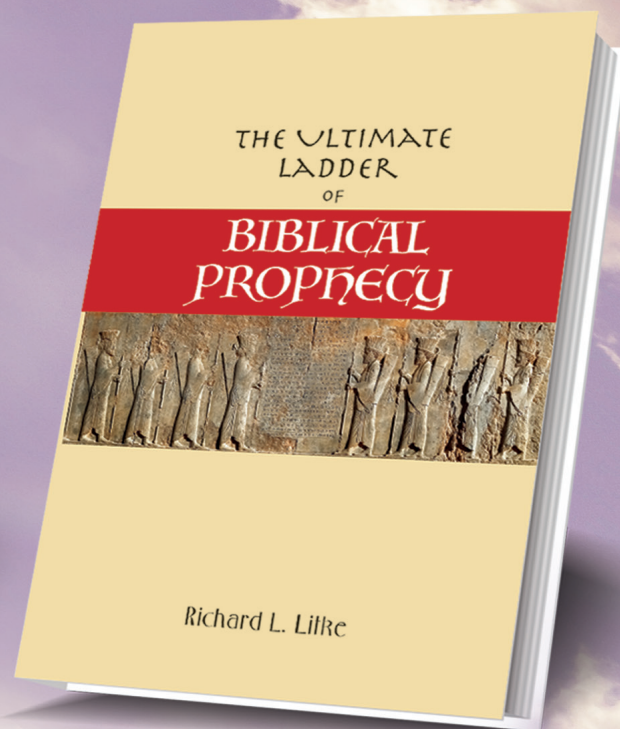
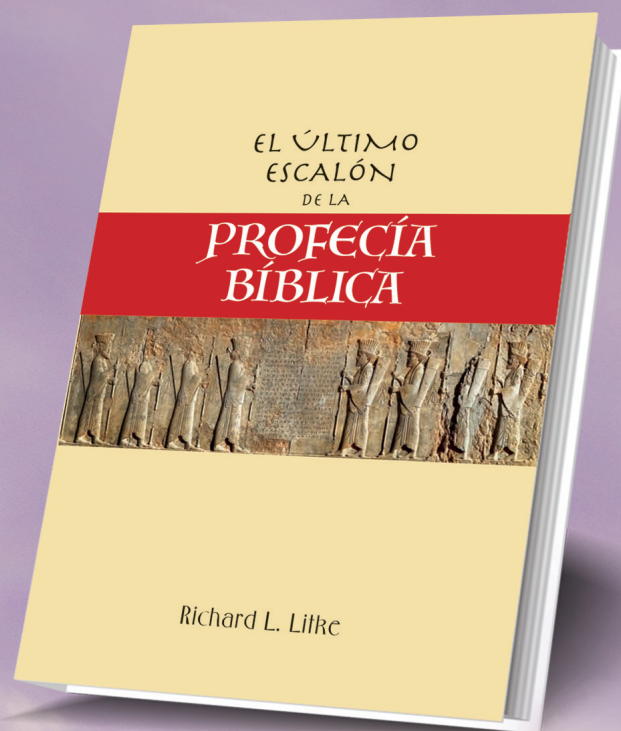
Découvrez comment vivre pleinement chacune d'elles.



Obtenez-le dans votre librairie
IADPA la plus proche

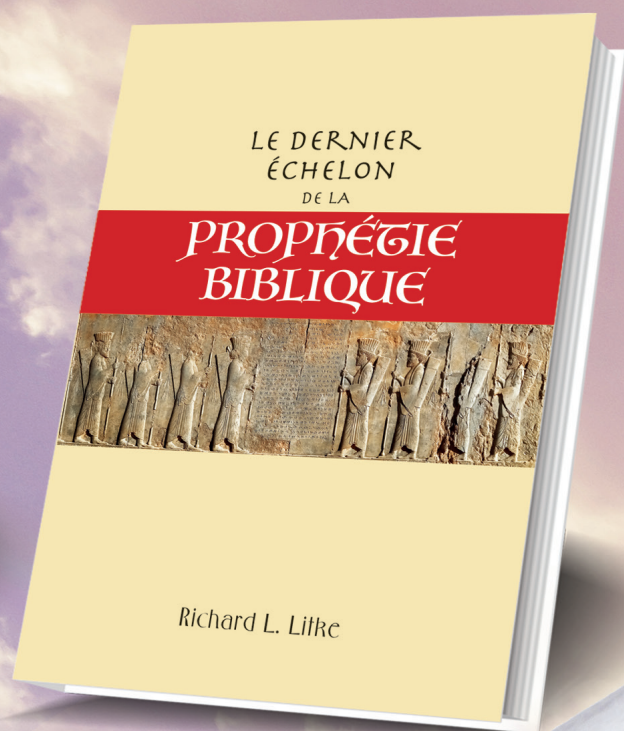
IADPA
Bookstore





**Les prophéties bibliques sont plus
que des symboles et des dates...
En elles, Dieu nous révèle
un avenir à espérer.**

Cette œuvre se concentre sur les dernières
prophéties du livre de Daniel en englobant
l'époque du prophète
jusqu'à nos jours.



lus

...



Obtenez-le dans votre librairie
IADPA la plus proche

 **IADPA**
—Bookstore—

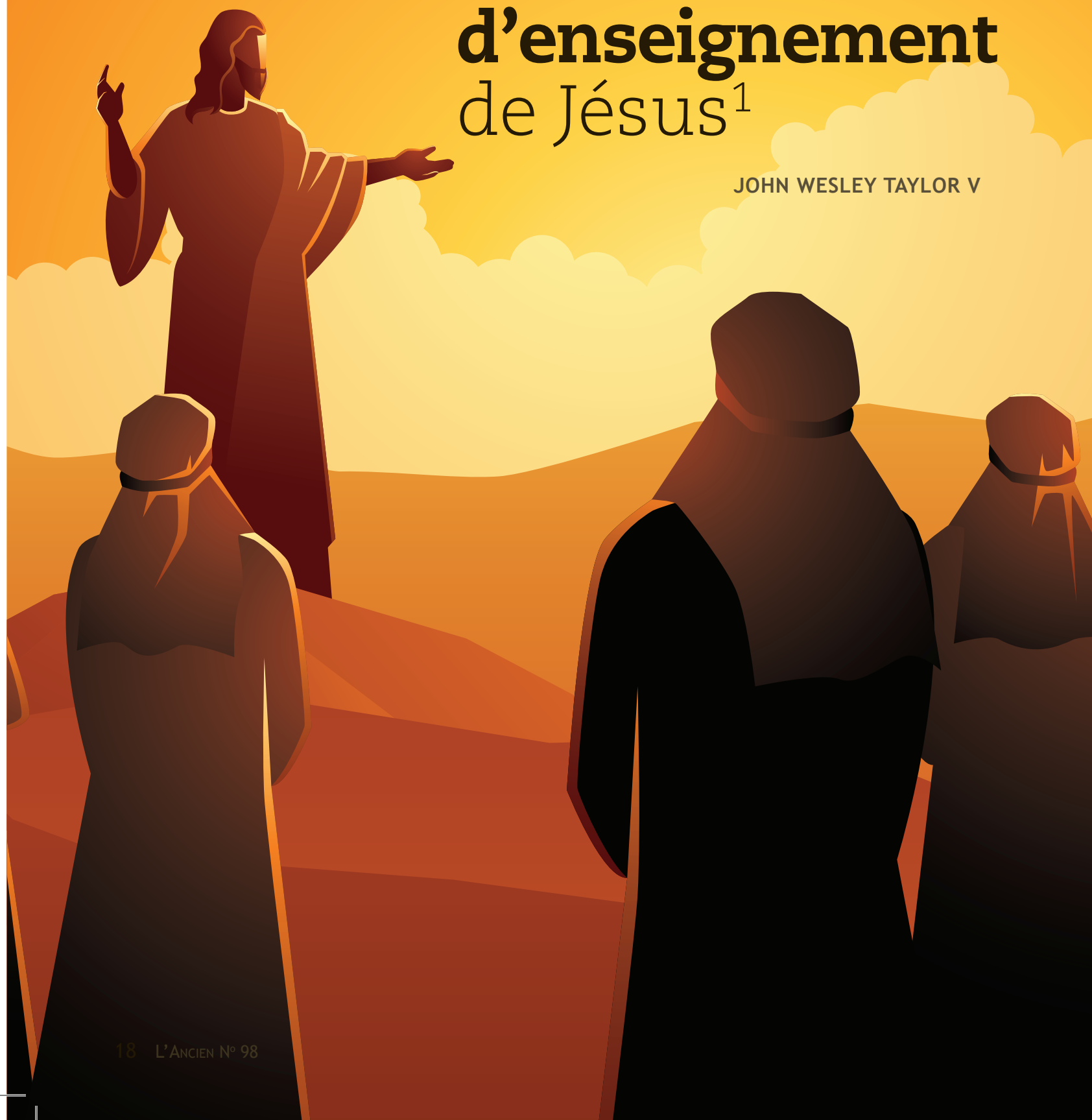


John Wesley Taylor V, directeur adjoint de l'Éducation
à la Conférence générale.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Le ministère d'enseignement de Jésus¹

JOHN WESLEY TAYLOR V





JÉSUS ÉTAIT UN PRÉDICATEUR efficace et un guérisseur connu. Mais il était aussi un maître enseignant (Matthieu 4.23 ; Jean 3.2, BFC). Tout au long des évangiles, nous trouvons une variété d'épisodes où Jésus a enseigné des leçons conçues spécifiquement pour ses douze disciples ainsi que pour un ou plusieurs individus (Matthieu 13.54 ; Marc 2.13 ; 4.2 ; 9.31 ; 10.1 ; Luc 4.31 ; 13.10 ; Jean 4.5-26 ; 7.14). Son Sermon sur la montagne, par exemple, était une session de formation en plein air à laquelle les disciples et une multitude ont participé (Matthieu 5.1,2).

Dans son enseignement, le Christ a utilisé une variété d'approches et de méthodes qui ont favorisé l'engagement et la réflexion et aidé ses disciples à mieux comprendre et appliquer son enseignement. Nous examinerons quelques-unes de ses stratégies.

Enseignement par des illustrations

Matthieu a observé que Jésus utilisait souvent des paraboles (Matthieu 13.34). Beaucoup d'entre elles incluaient des *images vivantes* : cueillir des raisins sur des buissons épineux, verser du vin nouveau dans de vieilles outres, un aveugle qui conduit un aveugle, ou un voleur pénétrant de manière inattendue dans une maison (Matthieu 7.16 ; 9.16,17 ; 15.14 ; 24.43,44, BFC). Jésus a aussi utilisé les histoires concrètes et familières pour enseigner l'abstrait et, pour certains, l'inconnu. « Gardez-vous des faux prophètes », dit-il. « Ils viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans ce sont des loups féroces » (Matthieu 7.15, BFC)². En une autre occasion, Jésus a dit à ses disciples de se garder du levain des pharisiens. Au début, ils pensaient qu'il parlait en termes littéraux, mais ils comprirent alors qu'il « ne leur avait pas dit de se garder du levain utilisé pour le pain, mais de l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens » (Matthieu 16.11,12, BFC).

Jésus aimait aussi raconter des *histoires*, dont environ quarante sont rapportées dans la Bible. Son but était de rendre ses leçons faciles à retenir et aussi de servir de base pour l'apprentissage futur (Marc 4.33,34). Ces histoires étaient généralement courtes, elles tenaient en moyenne sur sept versets³. Elles n'étaient pas complexes ni chargées de sens multiples. En général, Jésus se concentrait sur un seul point. Dans la parabole des dix vierges, par exemple, il a conclu : « Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure » (Matthieu 25.13, Colombe).

De plus, c'étaient des histoires auxquelles les gens pouvaient s'identifier. Jésus n'enseignait pas sur les contrées lointaines ou les circonstances exotiques. Au contraire, il parlait principalement des choses ordinaires de la vie, comme perdre de l'argent, chercher un emploi, faire du pain et se

marier. Enfin, les concepts qu'il incorporait dans ses récits n'étaient pas banals, mais plutôt de grandes vérités, telles que l'humilité, la façon de prier, le plan du salut et la récompense éternelle.

Jésus a utilisé les *nouvelles du moment* comme matériel pédagogique. Lorsque certains de ses auditeurs lui parlèrent des Galiléens que Pilate avait tués dans le temple, Jésus répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? [...] Ou ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a écrasées en s'écroulant, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? » (Luc 13.1-5, BFC). De même, Jésus a utilisé une nouvelle du moment lorsqu'il a parlé d'un homme qui se rendait de Jérusalem à Jéricho au moment où des brigands se sont jetés sur lui (Luc 10.30).

Comme base de son enseignement, Jésus s'est également servi des *événements historiques*. Un sabbat, alors que Jésus et ses disciples traversaient un champ de blé, certains d'entre eux commencèrent à ramasser quelques épis de blé. Les pharisiens accostèrent Jésus en lui demandant : « Pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis un jour de sabbat ? Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses gens ? » (Voir Marc 2.23-26, Colombe). De même, Jésus a parlé à ses auditeurs de la rencontre de Moïse avec Dieu dans le buisson ardent ainsi qu'au martyre du prophète Zacharie (voir Marc 12.26 ; Luc 11.50,51).

Pour enseigner certains concepts, Jésus utilisait des *objets tangibles*. Un jour, un groupe de Pharisiens et membres du parti d'Hérode s'approcha de Jésus et lui demanda : « Est-il juste ou non de payer l'impôt impérial à César ? » « Apportez-moi un denier », répondit Jésus. Quand ils apportèrent la pièce, il demanda : « De qui sont cette effigie et cette inscription ? » « De César », dirent-ils. Jésus leur dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Marc 12.13-17, Colombe). En d'autres occasions, Jésus a utilisé un figuier desséché pour illustrer la puissance de la foi, des corbeaux et des lis pour illustrer la confiance en Dieu, du pain et du vin pour représenter son propre sacrifice (Marc 11.13-23 ; Luc 12.24-27 ; Matthieu 26.26-28).

Enseignement par l'action

Jésus croyait qu'il était important pour ceux à qui il enseignait d'être impliqués dans un *apprentissage actif*. Un jour, les percepteurs de l'impôt du temple vinrent voir Pierre et lui demandèrent : « Votre maître ne paie-t-il pas l'impôt du temple ? » « Si, il le paie », répondit Pierre. « Quand il fut entré dans la maison, Jésus prit le premier la parole et dit : Simon, qu'en penses-tu ? Les rois de la terre, de qui prennent-ils



des taxes ou un tribut ? De leurs fils, ou des étrangers » ? « Des étrangers », répondit Pierre. « Les fils en sont donc exempts », lui dit Jésus. Mais pour que nous ne les scandalisions pas, va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra, ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-le-leur pour moi et pour toi » (Matthieu 17.24-27, Colombe).

On pourrait conclure qu'avec tant de villages et d'endroits à atteindre et avec une si brève période de ministère disponible, le Christ aurait envoyé ses auditeurs mettre en pratique individuellement ce qu'ils avaient appris. Cependant, lorsqu'il envoya les douze en mission, il les envoya deux par deux (Marc 6.7-13,30). De la même manière, il en envoya par la suite soixante-dix autres pour participer à l'apprentissage collaboratif (Voir Luc 10.1).

En prison, Jean-Baptiste se demandait si Jésus était vraiment le Messie. Il envoya ses disciples se renseigner, mais Jésus n'a pas répondu immédiatement, car il était concentré sur les activités de son ministère. À la fin de la journée, Jésus dit aux disciples de Jean : « Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Matthieu 11.2-5, BFC). Cependant, nous avons peut-être la meilleure démonstration de l'enseignement par l'exemple dans la chambre haute. Pendant le souper, Jésus se leva de table, enrroula une serviette autour de sa taille et se mit à laver les pieds de ses disciples (Jean 13.4,5,12-17).

Enseignement par la réflexion

Lorsque Jésus enseignait, il demandait souvent à ses disciples : « Qu'en pensez-vous ? » (Voir Matthieu 17.25 ; 18.12 ; 22.42 ; 21.28). Ensuite, il les faisait réfléchir de diverses manières.

Jésus a utilisé des similitudes et des métaphores, en les développant souvent en *analogies* bien développées. Par exemple, à un certain moment il a comparé sa génération à des enfants jouant sur les marchés et appelant leurs compagnons : « Nous avons joué de la cornemuse pour toi, et tu n'as pas dansé ; nous avons chanté un hymne et tu n'as pas pleuré » (Matthieu 11.16-19). Ensuite, il leur a dit que de la même manière, beaucoup avaient rejeté le ministère de Jean-Baptiste comme trop austère et celui du Fils de l'Homme comme trop tolérant. En une autre occasion, le Christ a souligné l'hypocrisie et le fanatisme des scribes et des pharisiens, les comparant à « des tombeaux blanchis qui paraissent beaux à l'extérieur mais qui, à l'intérieur, sont pleins d'ossements de morts » (Matthieu 23.27,28)⁴.

Jésus a posé des questions efficaces (Luc 2.46,47). En tant qu'enseignant, il utilisait les questions pour diverses raisons :

pour rappeler ce que ses auditeurs connaissaient déjà (voir Matthieu 16.9,10), clarifier des concepts (voir Luc 13.14-16), corriger des idées erronées (voir Jean 4.35), guider la pensée (voir Matthieu 1.7-9), motiver l'analyse personnelle (Matthieu 16.13-15), affirmer la vérité dans l'esprit (voir Matthieu 14.31) et aussi pour inciter à une réponse de foi (Marc 5.30).

Jésus a également invité ses auditeurs à participer à l'analyse et au raisonnement. Quand ses adversaires déclarèrent qu'il chassait les démons par la puissance de Bézéléboul, le prince des démons, Jésus leur répondit : « Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister » (Marc 3.22-27, Colombe)⁵.

Jésus a engagé ses disciples dans la résolution de problèmes. Jésus n'a pas seulement raconté des histoires qui exposaient différents types de problèmes, comme celui de la parabole de la vigne (Matthieu 21.28-31), mais il a aussi utilisé des expériences d'apprentissage comme tâches pour résoudre des problèmes. Après avoir enseigné à un groupe de milliers de personnes, ses disciples s'approchèrent de lui en fin d'après-midi et lui dirent : « Renvoie la foule pour qu'elle aille dans les villages et les campagnes environnantes et trouve de la nourriture et un logement, car nous sommes ici dans un endroit reculé ». Jésus leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Luc 9.12,13).

En diverses occasions, le Christ a guidé ses disciples à travers la comparaison et le contraste. La parabole du sage et de l'insensé en est un excellent exemple. Ces hommes avaient différents aspects communs : tous deux avaient fait un projet de construction, avaient construit une maison et avaient vécu une tempête. Mais ils avaient aussi des éléments qui les différenciaient : la manière de mettre en pratique leurs connaissances, les fondations de leur maison et le résultat après la tempête (Matthieu 7.24-27)⁶.

Le Christ voulait que ses auditeurs s'attaquent aux énigmes et s'engagent ainsi dans une réflexion profonde. Voici quelques exemples de paradoxes et d'anomalies qu'il a utilisés à cette fin :

« Mais, quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur » (Matthieu 20.26.27, BFC).

« Celui qui cherchera à préserver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie la conservera » (Luc 17.33, BFC).

« Plusieurs des premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers » (Marc 10.31, Colombe)⁷.

Mémoriser l'enseignement

Jésus comprenait que les concepts cruciaux ne s'apprennent pas par un seul exposé. La répétition est nécessaire. Pour renforcer l'apprentissage, cependant, il a incorporé la variété. Un thème clé de l'enseignement du Christ, par exemple, était le royaume des cieux. Un jour, il a dit à ses disciples : « Vous avez reçu, vous, la connaissance des secrets du Royaume des cieux » (Matthieu 13.11). Ensuite, il a



abordé le concept sous de multiples angles : un homme qui avait semé de la bonne semence dans son champ, une graine de moutarde, du levain qu'une femme prenait et mêlait à une grande quantité de farine, un trésor caché dans un champ, un marchand à la recherche de perles fines et un filet qui attrapait toutes sortes de poissons (voir Matthieu 13.24,31,33,44,45,47).

À l'époque de Jésus, beaucoup considéraient la pauvreté comme une malédiction de Dieu et les richesses comme une évidence de sa faveur. Jésus réfuta cette idée fausse en déclarant : « Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (Luc 18.25). Soulignant le point de vue myope des Pharisiens dans l'histoire, il a déclaré : « Conducteurs aveugles ! Vous filtrez votre boisson pour en éliminer un moustique, mais vous avalez un chameau ! » (Matthieu 23.24) Discutant de la tendance humaine à trouver des fautes chez les autres, Jésus a parlé d'enlever la poutre de son propre œil avant de se concentrer sur la paille dans l'œil des autres (voir Luc 6.41,42). Dans chaque cas, Jésus a utilisé une *hyperbole* pour souligner les concepts et les rendre faciles à mémoriser.

Le cas de la femme samaritaine

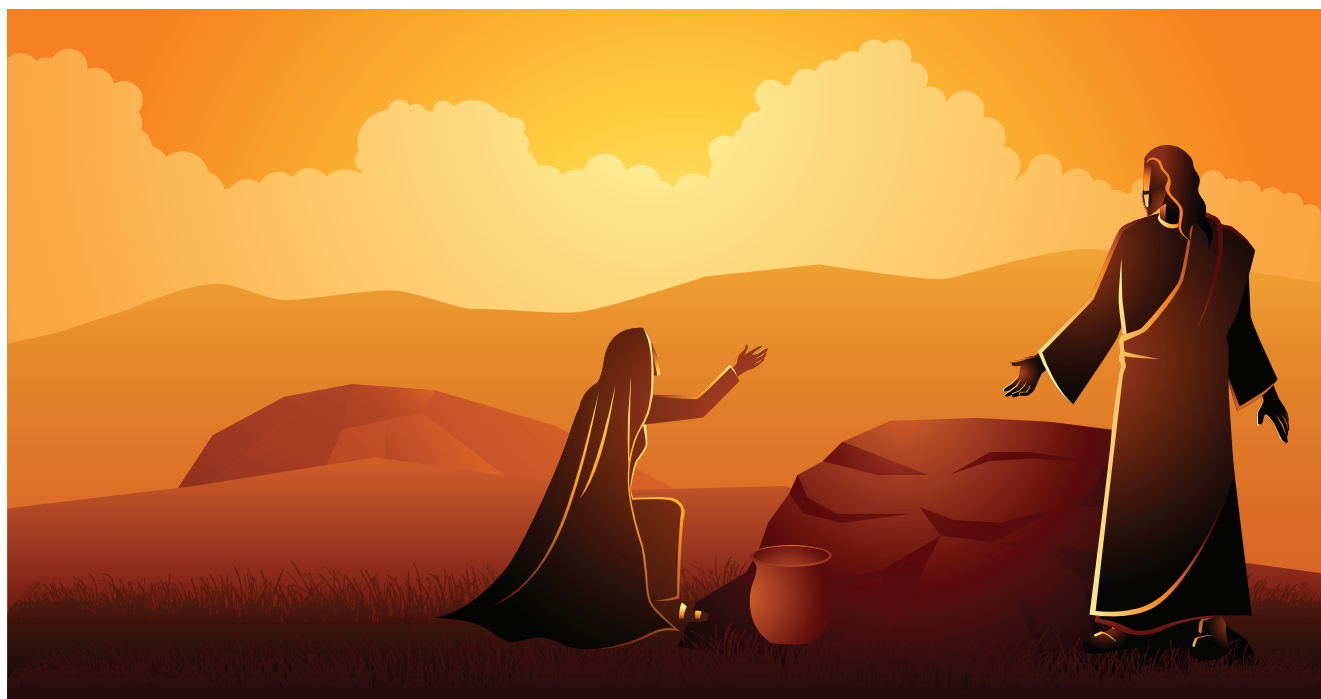
Que voyez-vous lorsque vous observez Jésus, le Maître ? Considérez ses interactions avec la femme au puits (Jean 4.5-26).

Nous pourrions commencer par mentionner que l'apprenante était une personne marginalisée, avec au moins trois

éléments contre elle. D'abord, c'était une femme et à cette époque et en ce lieu, cela signifiait qu'elle était exclue de certains privilèges. Deuxièmement, elle était aussi une Samaritaine, une minorité ethnique rabaisée et marginalisée par les Juifs. Troisièmement, elle était de mauvaise réputation, objet de l'ostracisme de sa communauté. Le fait qu'elle venait seule au puits à midi, plutôt que le matin ou le soir, quand les femmes de sa communauté se réunissaient généralement pour cette activité, révèle que les femmes de son village la méprisaient.

C'est alors que Jésus, le grand Maître, s'est assis près du puits. Il était disponible et accessible. Lorsque son élève arrive, Jésus prend l'initiative et demande : « Donne-moi à boire ». C'est une demande que la femme peut facilement satisfaire, et qui l'aide à se sentir valorisée, lui donnant l'occasion de servir. De plus, en demandant de l'eau, Jésus éveille l'intérêt : « Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? » (Jean 4.9)

Remarquez aussi que Jésus débute la conversation par l'eau, ce qui a motivé le voyage de la femme vers le puits. Mais ensuite il insère une anomalie : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4.13,14). Ainsi, Jésus passe du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait, du physique au spirituel, de l'immédiat à l'éternel.





Quand la femme demande à Jésus de lui donner de cette eau, Jésus lui dit d'aller chercher son mari, lui donnant ainsi l'opportunité de témoigner et de partager sa connaissance avec les autres. Nous voyons Jésus impliquer son élève dans un apprentissage actif. Dans le dialogue qui suit, Jésus passe du besoin immédiat de son élève, l'eau, à ses besoins profonds d'estime de soi et de relations positives. Il est évident que Jésus connaissait les antécédents, les besoins, les intérêts et les rêves de son élève.

Jésus aide aussi à dissiper les idées fausses de la femme concernant l'adoration, lui expliquant que celle-ci n'est pas liée à un lieu, mais que c'est une expérience spirituelle. Pour conclure la leçon, le Maître donne un enseignement direct, en déclarant : « Je suis le Messie ! » À travers tout cela, le but primordial est que la femme puisse connaître Dieu et faire l'expérience de sa puissance salvatrice. C'est une leçon axée sur l'espérance et la transformation.

Quels ont été les résultats ? Puis, laissant sa cruche, la femme retourna en ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville et vinrent vers lui [...] « Quand les Samaritains vinrent à lui, ils le prièrent de rester auprès d'eux ; et il resta là deux jours. Ils furent encore bien plus nombreux à croire. Ils dirent à la femme : "Maintenant nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu as raconté, mais parce que nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde" » (Jean 4.28-30,40-42).

Grâce à sa rencontre avec le Maître et au pouvoir transformateur d'une simple leçon, la femme devint croyante, témoin vivant et faiseuse de disciples.

Le résultat de son enseignement

Les stratégies d'enseignement de Jésus ont eu une influence profonde sur ses disciples. Quand il enseignait, ses auditeurs étaient surpris car il parlait avec autorité, contrairement aux maîtres de la loi (Matthieu 7.28,29). Se tournant les uns vers les autres avec étonnement, ils se demandaient : « D'où sort-il toutes ces choses ? » (voir Marc 6.2,3) « On n'a jamais rien vu de pareil en Israël » (Matthieu 9.33)⁸.

Un jour, alarmés par sa popularité croissante, les chefs des prêtres « envoyèrent des gardes pour l'arrêter ». À la fin de la journée, les gardes revinrent les mains vides, et les prêtres leur demandèrent : « Pourquoi n'avez-vous pas amené Jésus ? » « Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme », déclarèrent les gardes (Jean 7.32,45,46).

Après sa résurrection, le Christ apparut à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs et établit une conversation avec eux sans qu'ils le reconnaissent. Plus tard dans la soirée, lorsqu'ils réalisèrent enfin qui était leur invité, ils s'exclamèrent : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » (Luc 24.32).

Nous aussi nous pouvons expérimenter l'influence de Jésus, le Maître envoyé de Dieu, dans notre vie et notre ministère. Pour paraphraser les paroles de Jean : Jésus a aussi fait beaucoup d'autres choses. Si chacune d'entre elles était écrite, je suppose que même le monde entier n'aurait pas de place pour les livres qui seraient écrits. Mais ces choses ont été écrites pour que nous ayons la foi en Christ, le Fils de Dieu, et que ayant la foi, nous puissions *enseigner comme il l'a fait* (voir Jean 20.30,31 ; 21.25).

Par conséquent, en tant qu'anciens et dirigeants de l'église nous devons apprendre aussi à être des enseignants efficaces. En apprenant de Jésus, nous apprendrons du meilleur enseignant.

1. Adapté de John Wesley Taylor V, « Jesus Christ : Master Teacher » [Jésus-Christ : Maître Enseignant], *Journal of Adventist Education* [Journal d'éducation adventiste], décembre 2010/janvier 2011, p. 4-9 ; http://circle.adventist.org/files/jae/JAE_v73n2.pdf.
2. Sauf indication contraire, toutes les Écritures sont tirées de la Nouvelle version internationale.
3. La plus longue est l'histoire du fils prodigue, qui s'étend sur 22 versets, et quatre de ces histoires sont racontées en un seul verset.
4. De la même manière, le Christ a utilisé l'analogie d'un figuier au printemps et celle d'une poule rassemblant ses poussins (Matthieu 24.32,33 ; 23.37).
5. Voir aussi Matthieu 22.41-46.
6. Le Christ a aussi raconté l'histoire de dix vierges qui attendaient l'époux et qui se sont toutes endormies. Cinq, cependant, avaient pris de l'huile en réserve, et purent entrer dans la joie de la célébration du mariage, tandis que les cinq autres se sont retrouvées exclues de la célébration (voir Matthieu 25.1-13).
7. Voir aussi Matthieu 11.11.
8. Voir aussi Luc 13.17.



Jerry N. Page, secrétaire de l'association pastorale à la Conférence générale.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Stratégies face aux faux enseignements¹

JERRY N. PAGE

UN AMI PASTEUR m'a un jour avoué : « Je pêche énormément quand j'ai raison ! » J'ai trouvé ce commentaire perspicace très vrai à certains moments de ma vie. Souvent, pendant mon temps personnel avec Jésus, il m'a reproché la façon dont j'ai traité quelqu'un alors que j'essayais de corriger son mauvais comportement ou ses croyances. Il m'a dit que, même si j'avais peut-être raison au sujet des faits, j'avais tort dans l'esprit et le ton de mes avertissements ou dans la façon dont j'ai répandu des rumeurs sans vérifier la source pour savoir si les faits étaient avérés.

Quand Satan envoie un faux enseignement au milieu du peuple de Dieu, il a plusieurs stratégies pour nous conduire en dehors de la volonté du Seigneur.

- 1. Faux enseignements.** La première stratégie de Satan est de tromper les gens avec l'enseignement lui-même. Il s'agit souvent d'une contrefaçon proche de la réalité, c'est-à-dire qu'il prend une vérité parfaite et il la mélange avec une erreur dévastatrice. Notre seule sécurité est de ne pas faire confiance aux opinions des autres, mais d'étudier nous-mêmes avec prière les écrits inspirés. « À la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, c'est qu'il n'y aura point d'aurore pour le (peuple) » (Ésaïe 8.20)¹. Dieu a promis que le Saint-Esprit nous conduirait dans toute la vérité (Jean 16.13).
- 2. Réaction excessive aux faux enseignements.** Une stratégie secondaire des faux enseignements est qu'ils peuvent égarer un grand nombre de croyants affermis. Ils deviennent si effrayés par le mensonge qu'ils manquent les grandes vérités falsifiées qui sont essentielles à leur croissance spirituelle dans le Seigneur. Alors qu'ils cherchent à avertir désespérément les autres de ce qui est faux, ils détournent leur attention des vérités de base que Dieu veut partager avec eux. « Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, cet Esprit nous remplit de force, d'amour et de maîtrise de soi » (2 Timothée 1.7, BFC).
- 3. Une manière incorrecte de mettre en garde contre les faux enseignements.** « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté » (Galates 6.1, Colombe). Même si nous avons raison, nous devons avoir l'esprit correct pour corriger, sinon nous pouvons causer un grand tort en avertissant les autres d'un faux enseignement. Ellen White nous présente l'équilibre idéal :

« La précieuse vérité doit être présentée dans sa force originelle. Les erreurs trompeuses répandues, menant le monde captif, doivent être dévoilées. Tous les efforts possibles sont faits pour tromper les âmes avec des raisonnements subtils, pour les détourner de la vérité pour qu'ils croient à des fables et les préparer pour qu'elles acceptent des tromperies puissantes. Mais, alors que ces âmes trompées s'éloignent de la vérité pour croire à l'erreur, ne leur infligez pas la moindre censure. Cherchez à montrer à ces pauvres âmes leur danger et à leur révéler à quel point leur comportement offense Jésus-Christ ; mais que tout cela se fasse dans la pitié et la tendresse. Grâce à un travail adéquat, certaines des âmes piégées par Satan peuvent être sauvées de son pouvoir. Mais, ne les blâmez pas et ne les condamnez pas. Ridiculiser la position de ceux qui sont dans l'erreur n'ouvrira pas leurs yeux aveugles et ne les attirera pas vers la vérité.

Quand les hommes perdent de vue l'exemple du Christ et ne suivent pas sa méthode d'enseignement, ils deviennent trop confiants en eux-mêmes et partent à la rencontre de Satan avec leurs propres armes »².

- 4. Porter de faux témoignages à propos des faux enseignants.** Dans notre zèle à dénoncer les faux enseignements, beaucoup d'entre nous enfreignent le neuvième commandement (Exode 20.16). Parfois, il nous est facile de faire circuler une rumeur ou un fait supposé qui étiquette quelqu'un comme un faux enseignant, sans suivre le conseil de Matthieu 18 ou sans aller d'abord à la source.
- 5. Ne pas parler pour éviter des problèmes.** Chaque fois qu'un faux enseignement se propage, normalement nous évitons d'en parler pour ne pas créer de controverse et parce que nous ne voulons pas être catalogués ou attaqués. Cependant, il demeure de notre responsabilité, en tant que chrétiens et, en particulier, en tant que responsables pastoraux, d'aimer suffisamment notre peuple pour l'avertir des dangers qui pourraient ruiner son âme.

Demandons au Christ de nous aider à mettre en garde contre les faux enseignements avec son amour.

1. Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la Colombe.

2. Ellen G. White, *Counsels to Writers and Editors* [Conseils aux écrivains et aux éditeurs] chap. 8, p. 62.

« Capable d'enseigner »

Une réflexion sur 1 Timothée 3.2

JOSNEY RODRÍGUEZ

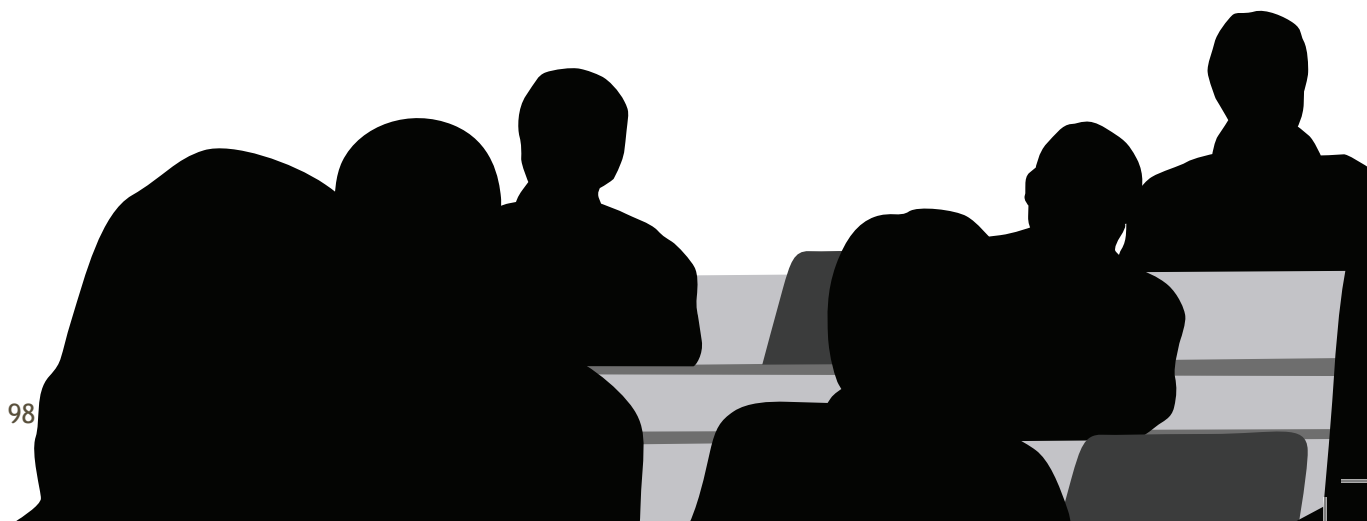
Je suis presque sûr que vous avez d'innombrables fois entendu ce verset. En effet, chaque année, quand l'église se réunit en vue de choisir les dirigeants de l'année ecclésiale suivante et au moment de choisir les anciens, il est de coutume que le pasteur lise les conditions qu'une personne doit remplir pour être éligible à cette fonction : « Cette parole est certaine : si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une belle activité. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, sensé, sociable, hospitalier, **apte à l'enseignement** ». Même si nous pouvions analyser toutes ces compétences de l'ancien que Paul mentionne, cette fois-ci, je voudrais réfléchir sur le dernier de celles qui apparaissent au verset 2 : « apte à l'enseignement ».

Dans les prochains numéros de cette revue, nous analyserons plusieurs des fonctions et des ministères inhérents à la qualité d'ancien d'église. Dans ce numéro, nous nous concentrerons sur l'enseignement. Pourquoi est-il important que l'ancien soit « apte à enseigner » ? William D. Mounce indique que Paul commence le chapitre en déclarant que la charge d'ancien est « bonne », mais en introduisant les qualités que l'on attend de chaque ancien avec la préposition « mais », l'apôtre met l'accent sur le lien étroit qui existe entre la liste qu'il dresse ensuite et la

fonction. En d'autres termes, « au vu de l'importance de la fonction, un type de personne spécifique est nécessaire pour l'exercer »¹.

C'est pourquoi nous faisons bien d'analyser et de réfléchir sur ce que Paul, inspiré par le Saint-Esprit, a déclaré concernant ce que doit posséder chaque personne aspirant à la responsabilité d'ancien. Je vous demande de m'accompagner dans ces quelques lignes pour réfléchir sur trois aspects qu'implique l'enseignement, selon la perspective des anciens.

C'est important, vu le type de ministère que réalisent les anciens. À mon avis, la première raison pour laquelle il est important que l'ancien soit « apte à enseigner » est liée à l'importance que l'Église adventiste accorde à ses anciens. Dans le système catholique romain, la curie détient tout le pouvoir, et l'exerce depuis une position éloignée des membres d'église. Ces derniers n'ont aucune ingérence dans les décisions prises par l'église. Le système protestant traditionnel marque une avancée, car les congrégations ont plus de pouvoir de prise de décision, mais ce pouvoir est souvent concentré sur la figure du pasteur qui, dans bien des cas, est le « propriétaire » de la congrégation qu'il dirige et, étant donné qu'il guide la même entité toute sa vie, ou dans certains cas, pendant une période assez longue, c'est donc son point de vue qui définit les lignes de conduite à suivre.





Je suppose que vous avez déjà compris où je voulais en venir avec ce premier volet. Dans l'Église adventiste en général et dans notre Division en particulier, les pasteurs changent régulièrement d'église, en moyenne tous les trois ou quatre ans. Cela a pour objectif de permettre aux églises de bénéficier des forces de chaque pasteur, tout en n'étant pas trop affectées par ses faiblesses. Et si l'on ajoute à cette réalité le fait qu'un pasteur dirige souvent plusieurs églises à la fois, qui donc assume le rôle de la haute figure d'autorité dans la congrégation locale ? L'ancien, bien sûr ! Dans bien des cas, le pasteur prêche une fois par mois, mais les anciens sont là à chaque culte, de sorte que même si le pasteur a aussi la responsabilité d'enseigner, le fait que l'ancien soit en contact permanent et constant avec l'église lui permet d'en être l'enseignant par excellence.

Parce que c'est de lui que dépend la continuité du leadership. Vers la fin de sa vie, Paul a passé le relais au jeune Timothée et dans la seconde lettre qu'il lui a écrite, il lui a recommandé : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2.2). Ce passage présente une séquence intéressante sur le leadership et sa transition : Timothée devait retenir ce qu'il avait entendu de Paul, puis le confier à des hommes fidèles « qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres ». Autrement dit, Paul a passé le relais à Timothée parce qu'il comprenait que ce dernier était capable d'enseigner et espérait qu'il soit aussi capable de choisir une nouvelle génération qui, à son tour, soit capable de reproduire cette stratégie et ainsi, perpétuer le leadership chrétien.

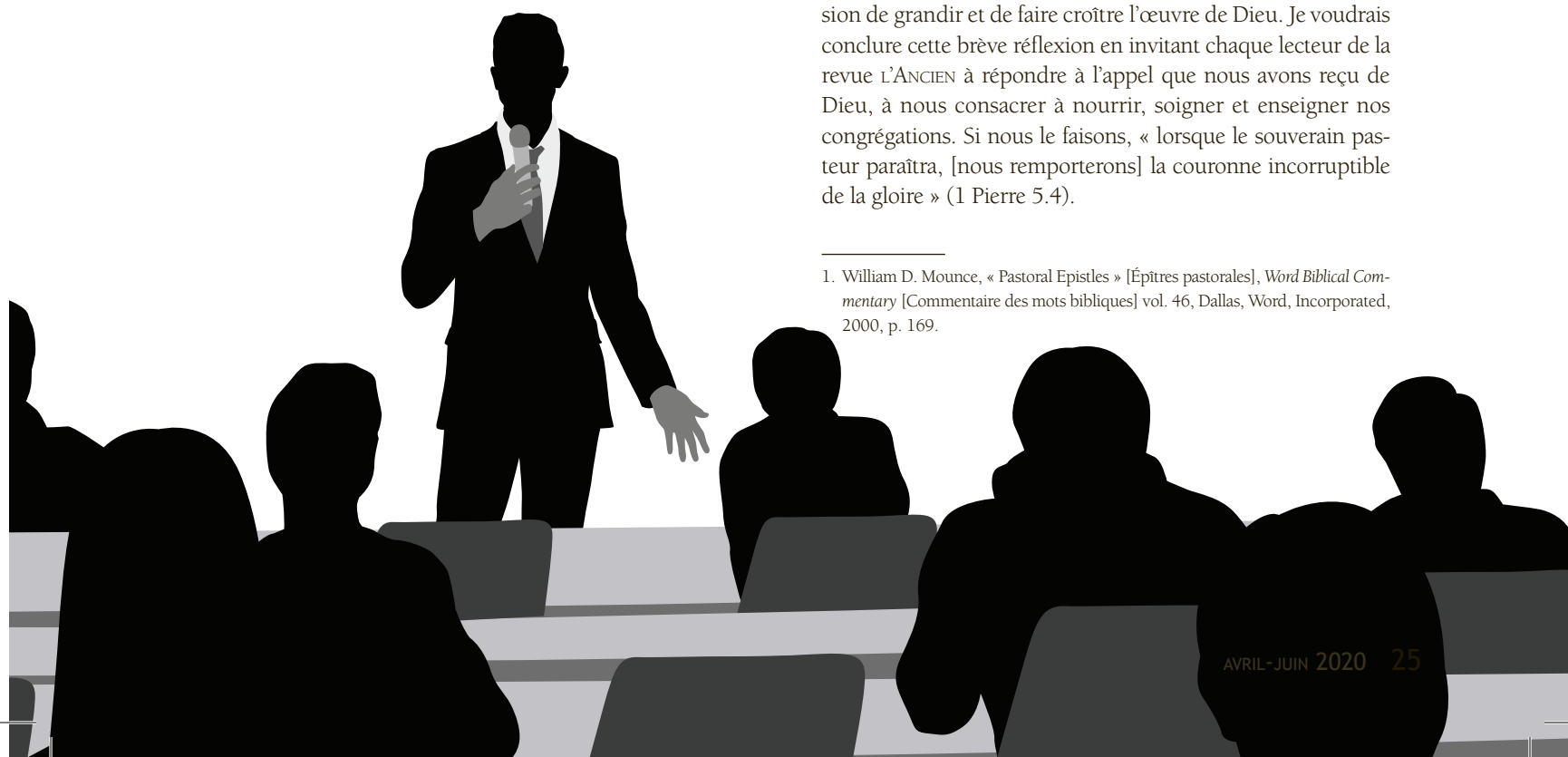
Durant ma carrière de pasteur et administrateur, j'ai remarqué que les églises qui permettent et encouragent le renouvellement de leurs dirigeants connaissent une plus forte croissance. Lorsque nous transmettons nos connaissances aux nouvelles générations, nous grandissons nous-mêmes et nous permettons que le leadership se reproduise. En revanche, lorsqu'une même génération cherche à durer et empêche le développement de nouveaux dirigeants, l'église stagne et dans de nombreux cas, malheureusement, elle recule. Sur ce point, je voudrais encourager tous les anciens qui lisent ces lignes à réfléchir sur l'héritage que nous laissons à nos congrégations. La meilleure contribution que nous puissions apporter est de former plus de dirigeants, de multiplier et de reproduire le leadership, et cela ne sera possible que si nous assumons notre rôle d'enseignants de la congrégation.

L'enseignement renforce les liens humains et spirituels.

Un dernier détail qui mérite également d'être mentionné concernant l'importance de l'enseignement au sein du corps des anciens, c'est que dans l'Ancien Testament, les parents avaient pour tâche d'enseigner la loi de Dieu à leurs enfants (voir Deutéronome 6.7). De plus, Dieu a témoigné qu'Abraham a ordonné « à ses fils et à sa famille après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la justice et le droit » (Genèse 18.19). Ainsi, lorsque nous nous consacrons à la formation et l'enseignement d'autres personnes, nous accomplissons non seulement l'une des principales tâches principales de notre fonction, mais nous assurons aussi la succession du leadership, tout en développant les liens qui nous unissent avec les autres membres du corps du Christ.

En résumé, cher ancien, exercer le travail d'enseignant est à la fois une responsabilité, un grand privilège et une occasion de grandir et de faire croître l'œuvre de Dieu. Je voudrais conclure cette brève réflexion en invitant chaque lecteur de la revue L'ANCIEN à répondre à l'appel que nous avons reçu de Dieu, à nous consacrer à nourrir, soigner et enseigner nos congrégations. Si nous le faisons, « lorsque le souverain pasteur paraîtra, [nous remporterons] la couronne incorruptible de la gloire » (1 Pierre 5.4).

1. William D. Mounce, « Pastoral Epistles » [Épîtres pastorales], *Word Biblical Commentary* [Commentaire des mots bibliques] vol. 46, Dallas, Word, Incorporated, 2000, p. 169.



Sagesse et intelligence spirituelles

J. VLADIMIR POLANCO

AU IV^e SIÈCLE de notre ère, Aristote a écrit l'un de ses ouvrages les plus puissants : *Éthique à Nicomaque*. Il y affirme que le bonheur est le grand but de l'existence humaine. Pour lui, ce bonheur ne réside pas dans la joie, ni dans la richesse, ni dans une vie débridée, mais dans l'acquisition et le développement de la vertu. Dans la pensée d'Aristote, la vertu n'est pas inhérente à l'être humain. L'homme et la femme ne sont pas vertueux par nature, mais ils sont aptes à recevoir les vertus qui leur permettront de vivre le bonheur qu'ils ont toujours recherché.

Pour Aristote, la vertu est la manifestation d'un état de bonheur ; c'est l'habitude par laquelle l'homme devient bon et accomplit bien l'œuvre qui lui est confiée. Selon le grand philosophe, il y a trois vertus qui surpassent toutes les autres : la sagesse, l'intelligence et la prudence.

Quatre cents ans après Aristote, l'apôtre Paul souligne également l'importance de la sagesse et de l'intelligence. Lisons Colossiens 1.9 (Colombe) : « C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous l'avons appris, nous ne cessons de prier Dieu pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle ». Je voudrais que nous méditions sur la dernière phrase du passage : « *En toute sagesse et intelligence spirituelle* ».

Nous pouvons nous demander : Paul s'approprie-t-il le vocabulaire aristotélicien et l'apporte-t-il sur le terrain chrétien ? Nombreux sont ceux qui répondent par l'affirmative à cette question. D'autant plus qu'à l'époque du ministère de

Paul, il y avait aussi dans la sphère publique un philosophe juif influent nommé Philon d'Alexandrie. Le point clé de la pensée philosophique de Philon était d'essayer de concilier la sagesse grecque avec la sagesse juive. Pour atteindre ce but, Philon s'approprie les principes interprétatifs de la méthode allégorique, ce qui dénature les bonnes intentions de sa proposition. Certes, bien qu'il soit indéniable que dans Colossiens 1.9 Paul mentionne deux des trois vertus aristotéliciennes, nous savons que le célèbre apôtre n'avait pas l'intention d'helléniser la foi chrétienne. Et nous devons clairement dire que Paul n'a pas appris de ces vertus en lisant un philosophe grec, puisque des centaines d'années avant Aristote, les Écritures hébraïques y avaient déjà fait référence.

Sagesse et intelligence spirituelles

Avant de continuer, nous devons examiner de plus près ce que Paul nous dit dans Colossiens 1.9. La dernière partie du verset 9 est très complexe, difficile à traduire : quelle est la relation entre la connaissance de la volonté de Dieu et la sagesse spirituelle et l'intelligence ? Tout dépend de la façon dont nous pouvons comprendre la préposition grecque *en*. La plupart des traductions en espagnol reproduisent le grec et le traduisent « en toute sagesse et intelligence » ou « en toute sagesse et discernement » (NFC). Cependant, la préposition *en* indique également la manière dont l'action est exécutée. En ce sens, nous pourrions traduire le texte de cette façon : « Puissiez-vous être remplis de la connaissance de sa volonté, *qui se manifeste* en toute sagesse et intelligence spirituelle ».



C'est-à-dire que la connaissance de la volonté de Dieu, qui est notre salut, produit un impact qui se révèle, qui se fait voir, qui se répercute dans notre vie quotidienne. Ainsi, bien que le salut soit encore un événement futur, ses effets se manifestent dans le présent. Accepter le salut que Dieu nous a accordé librement révélera en nous la sagesse et l'intelligence spirituelles qui nous permettront de relever les défis inhérents au fait de vivre comme des sauvés dans un monde de perdus. Cette sagesse et ce discernement spirituels nous permettent d'apprécier ce qui a vraiment de la valeur et du sens aux yeux de Dieu. Ces deux vertus nous aideront à être assez sages et intelligents pour comprendre que nous devons vivre avec notre attention tournée vers les choses célestes, et non vers celles de la terre. Il n'est donc pas étonnant qu'Ellen White les qualifie de « glorieux privilèges accordés aux enfants de Dieu »¹.

Mais où Paul a-t-il appris ces deux vertus ? Il les connaissait dans la Bible de son époque, ce que nous connaissons aujourd'hui comme l'Ancien Testament. Le binôme « sagesse et intelligence », *sophia* et *sunesis*, est répété dans plusieurs passages de la version grecque de l'Ancien Testament, la Septante. Voyons quelques exemples où ce binôme apparaît et la pertinence qu'il a pour notre vie quotidienne.

Sagesse et intelligence pour la vie quotidienne

La première fois que nous trouvons le binôme « sagesse et intelligence », c'est dans le contexte de la construction du sanctuaire. Dans Exode 31 (Colombe), nous lisons : « L'Éternel parla à Moïse et dit : Vois : j'ai appelé par son nom Betsaleél, fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Juda. Je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence et de compétence pour toutes sortes d'ouvrages, pour concevoir des plans, pour travailler l'or, l'argent et le bronze, pour graver les pierres à enchâsser, pour tailler le bois et pour exécuter toutes sortes d'ouvrages » (v. 1-5).

Pourquoi Dieu a-t-il donné de la sagesse et de l'intelligence à Betsaleél ? Le texte est très clair. Il lui a donné de la sagesse et de l'intelligence « pour travailler » à la construction du sanctuaire. La même idée est répétée dans Exode 35.31 ; et dans 1 Rois 7.14 on dit la même chose d'Hiram, l'artisan qui travailla à la construction du Temple de Salomon.

Cela signifie que lorsque je connais la volonté de Dieu, que j'accepte par la foi le salut que le Seigneur m'a offert librement, cette décision se reflète dans mes tâches quotidiennes. La sagesse et l'intelligence spirituelles se verront dans la façon dont je m'acquitte de mes devoirs quotidiens.





Ellen G. White a déclaré : « Les talents artistiques sont un don de Dieu »². Un travail bien fait est aussi le fruit du salut que Dieu nous a donné. Une personne qui projette de passer des vacances de mille ans au ciel doit travailler soigneusement tant qu'elle vit sur cette terre. Et pour cela, le Seigneur nous offre sa sagesse et son intelligence.

Dans 1 Chroniques 22.12 (LSG) David a dit à Salomon : « Veuille seulement l'Éternel t'accorder de la sagesse et de l'intelligence et te faire régner sur Israël dans l'observation de la loi de l'Éternel, ton Dieu ». Pour relever efficacement les défis de la monarchie, Salomon avait besoin d'une portion spéciale de sagesse et d'intelligence. La vie devient extrêmement difficile quand on y fait face sans ces deux vertus. Salomon lui-même priait en ces termes : « Accorde-moi donc de la sagesse et de l'intelligence, afin que je sache me conduire à la tête de ce peuple ! Car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si grand ? » (2 Chroniques 1.10, LSG). Vous rappelez-vous un moment clé dans la vie de Salomon où la sagesse et l'intelligence le poussèrent à prendre la meilleure décision ?

Daniel 1.17 dit que Dieu a transmis « sagesse et intelligence » aux jeunes Hébreux. Pourquoi ? Pour construire un temple ? Pour diriger une nation ? Non. Il leur a accordé « de la sagesse et de l'intelligence dans toutes les lettres ». C'est-à-dire, pour qu'ils soient de bons étudiants ! Notons que la sagesse et l'intelligence spirituelles, que Dieu nous a données, ont un impact et une influence sur les aspects fondamentaux de la vie. Dieu me sauve non seulement pour m'emmener au ciel, mais aussi pour que ma vie sur terre soit meilleure.

Les exemples que nous avons vus montrent aussi que Dieu donne ces dons à ceux qui s'engagent à le servir et à travailler pour lui. Betsalel et Hiram s'en servirent pour construire un lieu de culte ; Salomon les utilisa pour diriger le peuple de Dieu ; Daniel et ses compagnons les utilisèrent pour rendre témoignage à Dieu devant les dignitaires politiques de l'époque. C'étaient des gens que Dieu avait appelés et, en même temps, équipés pour qu'ils le servent³.

Enfin, il ne faut pas oublier que Dieu a donné « sagesse et intelligence » au Messie pour qu'il puisse accomplir son œuvre (Ésaïe 11.2). C'est avec sagesse et intelligence que, selon Proverbes 3.19 et Jérémie 51.15, Dieu a accompli son œuvre créatrice. Ce que Paul nous dit dans Colossiens 1.9, c'est que les attributs qui ornaient la vie du Christ sont maintenant à notre portée à tous.

Conclusion

Le nom de William French Anderson vous dit quelque chose ? Laissez-moi vous raconter son histoire. Le Dr Anderson était un généticien célèbre, connu comme le père de la thérapie génique. Grâce à ses recherches alors qu'il était professeur à l'Université de Californie du Sud en 1994, le

prestigieux *Time* l'a nommé « Personne de l'année ». Bien qu'Anderson soit l'un des hommes les plus brillants du monde, il a échoué. Pourquoi ? Pour ne pas avoir eu « la sagesse et l'intelligence spirituelle ». Une femme, à qui Anderson enseignait le karaté alors qu'elle avait à peine sept ans, a porté plainte pour abus sexuel contre ce généticien de renom. Après une longue enquête, Anderson a été condamné à quatorze ans de prison en 2007. Lors d'une conférence de presse, commentant la situation de son client, l'avocat a déclaré : « Avoir un QI de 176 ne signifie pas que vous avez du bon sens »⁴. Savoir beaucoup de choses ne veut pas dire que nous sommes sages. Il ne suffit pas d'avoir une sagesse qui n'aboutit qu'à la grandeur du monde. Nous devons rechercher la sagesse et l'intelligence spirituelles. Nous devons avoir la sagesse et l'intelligence qui nous aident à discerner entre le mal et le bien, entre le saint et le profane, entre l'éternel et le transitoire. Et ces vertus ne se trouvent pas dans les marchés terrestres, car ce sont des dons accordés par l'Esprit.

Plus tard, Paul dira qu'en Christ « se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance divines » (Colossiens 2.3). Plus que cachés, je dirais qu'ils sont « précieux » en Christ. C'est comme si Paul disait : « Le Christ est le coffre au trésor où nous pouvons trouver le trésor de la sagesse et de la connaissance divines. Il est inutile de les chercher ailleurs ». Les « richesses de la pleine certitude de l'intelligence » mentionnées dans Colossiens 2.2 ne peuvent être trouvées que si nous les cherchons en Christ. Si vous cherchez le salut, vous le trouverez en Christ. Si vous cherchez la sagesse, vous la trouverez en Christ. Si vous cherchez la connaissance, venez au Christ, il a tout ce dont vous avez vraiment besoin. Aimerez-vous recevoir cette sagesse spirituelle et cette intelligence qui vous conduiront à rechercher les choses d'en haut, les choses célestes ?

1. Ellen G. White, *The Sanctified Life* [Une vie sanctifiée], chap. 10, p. 85.

2. Ellen G. White, *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, « Une formation pratique », p. 252.

3. Markus Barth et Helmut Blanke, *Colossians: A New Translation with Introduction and Commentary* [Colossiens : une nouvelle traduction avec introduction et commentaire], The Anchor Yale Bible, New Haven, Yale University Press, 1994, p. 175.

4. Craig Bryan Larson, *1001 Illustrations That Connect: Compelling Stories, Stats, and News Items* [1001 Illustrations qui se relient : Histoires, statistiques et sujets d'actualité convaincants], Grand Rapids, Zondervan, 2008, p. 492.



Arnaldo Cruz, évangéliste international bien connu, et pasteur à Miami, États-Unis.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Je donne tout

ARNALDO CRUZ



On raconte qu'un jour, un homme a décidé d'écrire une lettre à Dieu, car il traversait de graves difficultés financières. Lorsque la lettre est arrivée à la poste, l'équipe a noté qu'elle était adressée à Dieu, mais le Seigneur n'avait pas de boîte postale, ni d'adresse physique. Un membre de l'équipe a suggéré d'ouvrir la lettre et en le faisant, ils ont lu le texte suivant :

« Cher Dieu, je t'écris cette lettre parce que je traverse une période difficile et on m'a dit que tu es le Dieu qui écoute et qui exauce aussi. J'ai besoin que tu m'envoies d'urgence cent dollars. Dans cette attente, sincèrement, Antonio ».

Quand les jeunes ont lu la lettre, ils ont été émus et ils ont fait une collecte pour aider cet homme dans le besoin. Ils ont pu ensemble lui envoyer 95 dollars. Bien que ce ne fût pas le montant qu'il avait demandé, ils ont compris que cela pourrait lui être de quelque utilité.

Peu de temps après, une autre lettre du même homme est arrivée, également adressée à Dieu. Lorsqu'ils ont reçu la lettre, ils l'ont ouverte, sûrs qu'il s'agissait d'une missive de remerciement pour l'argent. Effectivement, c'était Antonio qui remerciait Dieu pour son aide en temps opportun. La lettre disait :

« Cher Dieu, je te remercie parce que j'ai réalisé que quand nous t'invoquons dans nos besoins, tu réponds effectivement à nos prières. Merci pour l'argent que tu m'as envoyé. Cordialement, Antonio. Post-scriptum : La prochaine fois que tu m'enverras de l'argent, ne le fais pas par courrier postal, car on m'a volé cinq dollars ».

L'expérience d'Antonio décrit la vie de millions de personnes aujourd'hui : nous souffrons à cause des cinq dollars qui nous manquent et nous ne jouissons pas des 95 dollars que nous avons déjà. Nous nous lamentons pour notre mauvaise santé, mais nous ne profitons pas du fait que nous sommes vivants. Nous souffrons parce que nous manquons



d'argent, mais nous ne nous réjouissons pas du privilège d'avoir un travail. Nous souffrons parce que nous vivons loin de l'église, mais nous ne profitons pas de la présence de Dieu pendant le culte. Et c'est une réalité de la vie : *nous avons tous des moments de souffrance*. Les jeunes et les personnes âgées souffrent ; les femmes et les hommes souffrent ; les chrétiens souffrent aussi bien que les non-croyants ; les pauvres et les riches ont la souffrance en commun.

Une histoire de souffrance

L'évangile de Luc nous raconte l'histoire d'un homme qui jouissait d'une bonne position sociale et d'une stabilité familiale, mais malgré tout cela, il sentait qu'il lui manquait quelque chose. La Bible le décrit ainsi : « Jésus entra dans Jéricho et traversa la ville. Alors un homme du nom de Zachée qui était chef des péagers et qui était riche cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne le pouvait pas, à cause de la foule, car il était de petite taille » (Luc 19.1-3).

Analysons ensemble l'esprit humain et la dynamique divine. Quand nous lisons le premier verset, nous notons que Jésus n'allait pas à Jéricho, il « traversait la ville ». Quand nous lisons les évangiles, nous nous rendons compte que partout où Jésus passait, il laissait toujours une trace d'espérance. Il a guéri des gens, restauré des vies, pardonné des péchés, ressuscité des morts et sauvé des cœurs. Nous pouvons être sûrs que quel que soit l'endroit où Jésus passe, quelque chose de bien se produira toujours dans nos vies. Je ne devrais jamais me soucier de ce qui se passe quand Jésus passe, mais plutôt de ce qui se passe quand je passe.

Souvent, nous laissons une mauvaise impression sur notre lieu de travail, chez nos amis ; les gens ne nous prêtent pas parce qu'ils savent que nous ne rembourserons pas. Nous oublions parfois que nous sommes des lettres écrites, lues au monde et que beaucoup viendront à Jésus par l'impact que nous laissons dans leur vie quand nous passons.

Maintenant, imaginez ceci : Zachée, le chef publicain, voulait voir Jésus. Cet homme était détesté par tous. Les raisons : parce que nous aimons tous qu'on nous prête, mais personne n'aime qu'on le fasse payer. Et Zachée était cet homme. Il travaillait pour les Romains en percevant les impôts auprès de son propre peuple. Le texte déclare qu'il était « riche ». Bien entendu, au détriment du peuple. Et cet homme a résolu dans son cœur de rechercher une solution à son vide existentiel, de chercher une solution à ses frustrations, de chercher une solution à ses crises personnelles. Et il est parti voir Jésus. Il ne voulait pas parler au Seigneur, il reconnaissait qu'il ne méritait même pas d'avoir un moment en privé avec Jésus. Il savait qu'il était un escroc, un profiteur et un voleur. Mais il a tout de même décidé d'aller vers Jésus. Et là, il a rencontré un problème : « Il ne pouvait pas l'atteindre, à cause de la foule, car il était de petite taille ». C'est étrange !

Les personnes minces et de petite taille sont censées se faufiler facilement partout et maintenant, Zachée ne peut rien parce qu'il est de petite taille. Ellen White a suggéré, au chapitre 62 du livre *Jésus-Christ*, que la vraie raison était que la foule ne voulait pas qu'un homme pécheur s'approche de Jésus. Quelle folie ! Jésus est venu sauver le pécheur et la foule ne veut pas que le pécheur s'approche de lui. Beaucoup d'églises et beaucoup de dirigeants ont le même ADN que la foule. Ils ne permettent pas aux tatoués, aux toxicomanes, aux ivrognes et aux déçus de venir à Jésus. Or, Zachée était la représentation parfaite d'une canaille.

Et c'est dans ces circonstances que Zachée a montré une attitude que nous devons tous imiter : Il a vu son besoin, il savait qui avait la solution et il a donc décidé de la chercher à tout prix et de surmonter n'importe quel obstacle. Aujourd'hui est un bon jour pour faire la même chose. Surmontez vos échecs, surmontez vos déceptions, surmontez votre ancienne relation, surmontez votre divorce, surmontez votre instabilité financière, surmontez votre faible estime de vous-mêmes, surmontez votre passé, *surmontez votre péché*.

Comme l'obstacle de Zachée était la foule, il a décidé de passer au-dessus d'elle : « Il courut en avant et monta sur un sycamore pour le voir, parce qu'il devait passer par là » (Luc 19.4). Comme son désir de voir Jésus est impressionnant ! Ce riche homme d'affaires, occupant une bonne position, bien habillé, perché sur l'une des branches d'un arbre pour voir Jésus ! Il espérait le voir, ne serait-ce que de loin. Il savait que son regard compatissant et non accablant apporterait un changement dans sa vie. Il savait qu'un sourire de Jésus apporterait l'espoir et la lumière dans son cœur. Et ce qu'il n'aurait jamais imaginé s'est produit : « Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison » (Luc 19.5).

Béni soit Dieu qui dépasse toujours nos attentes ! Alors que nous voulons juste le voir, lui il veut nous accompagner chez nous. Imaginez la surprise de Zachée : Jésus veut venir chez lui. Zachée a accepté l'invitation et est descendu de l'arbre de l'espérance pour marcher vers la réalité, il a bondi de l'arbre de la frustration vers le terrain du salut. Il s'est jeté des branches de son péché dans les bras du Sauveur. La joie a inondé son cœur et un grand sourire est né sur ses lèvres quand il a su que Jésus venait chez lui.

Je ne sais pas si vous aviez remarqué qu'après chaque verset 6, il y a toujours un verset 7 qui tente d'éclipser la joie que Jésus apporte. Le texte dit : « À cette vue, tous murmuraient et disaient : Il est allé loger chez un homme pécheur ». Triste réalité. Si vous êtes une mauvaise personne, on vous critique et si vous voulez être quelqu'un de bien, on vous critique aussi. Qui peut comprendre les gens ? Mais Zachée n'a pas tenu compte des commentaires, il a emmené Jésus dans sa maison et pendant qu'ils mangeaient, il a promis de donner la moitié de ce qu'il avait aux pauvres et de restituer au quadruple ce qu'il avait



gagné par des voies malhonnêtes. Tout ce processus de renoncement ne se serait pas produit si Jésus n'était pas venu. Toute cette bonté ne se serait pas manifestée sans Jésus. Nos cœurs sont remplis d'égoïsme, de vanité et d'orgueil, et tout cela s'élimine uniquement avec Jésus.

Appel

La plupart des gens qui lisent l'histoire de Zachée pensent que son plus grand renoncement a été financier. Ils disent : « Quel grand homme ce Zachée ! Il a restitué tout ce qu'il avait volé et il a béni les pauvres ! » Non, il a compris qu'il vaut mieux tout donner si finalement on reste avec Jésus. Il a donné sa richesse, certes, mais c'était la chose la plus facile à donner. Il a abandonné à Jésus son orgueil, son arrogance, ses frustrations, ses plus profonds secrets, ses péchés mignons, il lui a donné son cœur.

C'est pourquoi Jésus, émerveillé, non pas pour l'argent restitué, mais en raison de l'humilité du cœur de Zachée, a dit au verset 10 : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Jésus est venu pour sauver le pécheur. Jésus est venu pour enlever les marques et les cicatrices laissées par le péché. Jésus est venu pour sauver tous ceux qui se sentent désorientés et perdus.

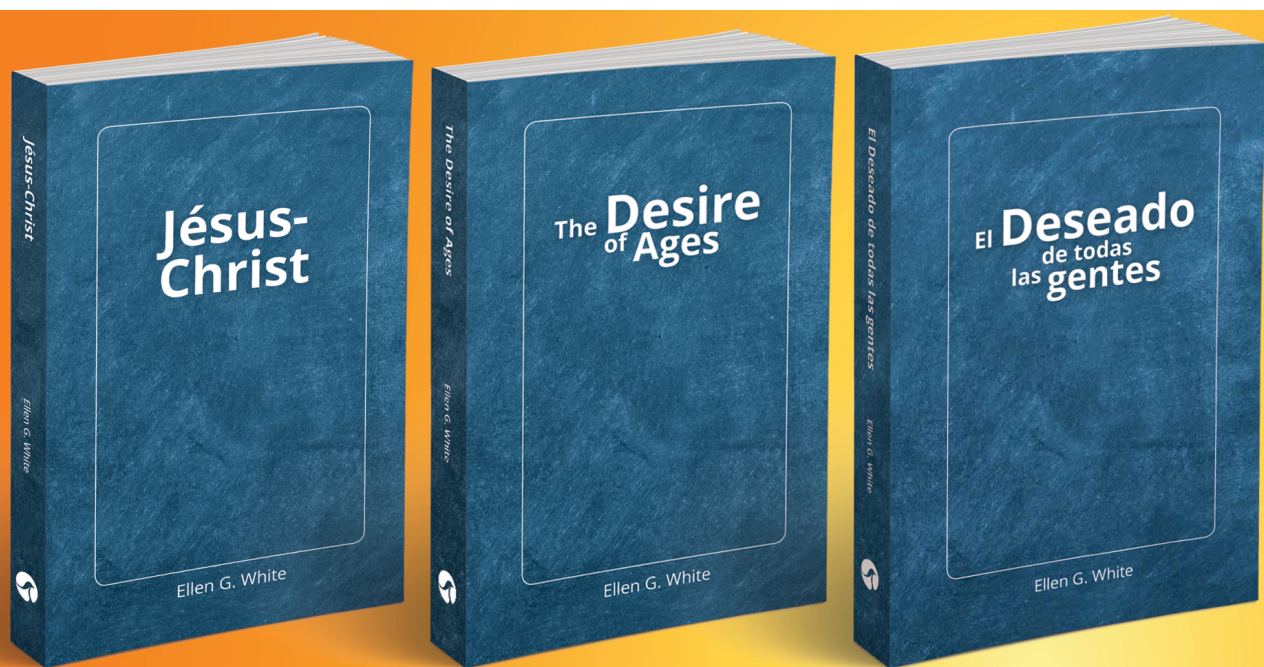
Chaque fois que je prêchais dans une certaine église, une mère venait devant en pleurant et priait Dieu, non seulement pour elle-même, mais pour son fils Frank. Ce dernier avait été présenté dans l'église, éduqué dans la maison de Dieu, mais un jour il avait décidé d'essayer quelque chose de nouveau et avait

fini par devenir un voleur. Il a commencé à voler son propre sourire, puis il est monté progressivement en grade et a commis des vols de grande envergure. Il a volé sa foi, ses propres rêves, ses études ; puis il a commis son plus grand vol : il a dérobé à sa mère le bonheur et l'a condamnée à payer les frais de sa folle vie. Un jour, alors qu'il se droguait et s'enivrait, Jésus est passé par sa discothèque et lui a dit la même chose qu'à Zachée : « hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison ». Frank n'a jamais pensé que Jésus passerait par sa discothèque, il n'a jamais pensé que Jésus lui adresserait la parole, mais il a cru en lui et s'est jeté dans ses bras.

J'ai reçu Frank tout tatoué, marqué par ses nuits passées en discothèque, par la drogue et l'alcool, mais très déterminé à tout donner à Jésus. Je suis allé avec lui dans les eaux baptismales, j'ai vu ses tatouages, mais j'ai également vu son cœur et je l'ai baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Après son baptême, j'ai été témoin de ses luttes, mais aussi de ses grandes victoires. Et il a tout donné à Jésus ; il a aussi donné toute son énergie et sa jeunesse à l'église. Aujourd'hui, Frank se prépare à être pasteur de l'église adventiste à l'Université Oakwood, parce que quand vous donnez tout à Jésus, tout change.

Cher ami, je vous invite à vous hâter de descendre de votre arbre et à venir à Jésus, à lui confier toute votre douleur et à trouver la guérison en lui. Permettez-lui de guérir votre passé et de vous donner un beau présent d'espérance. Si tel est votre désir, faites le saut de la foi, venez et abandonnez tout à Jésus aujourd'hui.





Vous êtes toujours invité

***à une rencontre avec le seul à pouvoir satisfaire
toute aspiration du cœur.***

« L'objet du désir de toutes les nations »
(Aggée 2.7, DRB). « C'est le Christ ; c'est lui que les nations
désirent et dont elles ont besoin. La grâce divine que lui seul
peut dispenser est une eau vive qui purifie, rafraîchit et fortifie l'âme. »
JC, p. 153.

Obtenez-le dans votre librairie
IADPA la plus proche

